e-Pîtres

Sel & poivre n°161

La Lettre de la Communauté

LA COMMUNAUTÉ
DU CHRIST LIBÉRATEUR
Association chrétienne LGBTQIA+

50e année – 3ème numéro annuel– no 161
Numéro d'agréation postale : P 302010
Bulletin de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42 – 1000 Bruxelles

Belgique – België
P.P. – P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

LA COMMUNAUTÉ DU CHRIST LIBÉRATEUR
association chrétienne LGBTQIA+ – ASBL

Membre de la Rainbow House Bruxelles et de Prisme Wallonie.

Adresse :
rue du Marché-au-Charbon, 42,
1000 Bruxelles

Téléphone : 0475/91.59.91

Courriel : ccl@ccl-be.net /
Site internet : http://www.ccl-be.net/

Compte bancaire : BE85 0682 1131 2406

Participez au Fonds de solidarité :
BE85 0682 1131 2406
Avec en communication la mention
« Fonds de solidarité »

NOS ACTIVITÉS GÉNÉRALES
Week-ends de réflexion sur différents thèmes et récollections. Participation à la Gay Pride. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël. Réunion de prière: à Bruxelles, le 3ème vendredi du mois, à 19h.

LES ANTENNES LOCALES
Bruxelles : bxl@ccl-be.net Réunion mensuelle le 3ème dimanche du mois à 18h à Bruxelles.
Liège : liege@ccl-be.net Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois à 19 h 30.
Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net chaque 3ème vendredi du mois, à 19 h 30.

SERVICES COMMUNAUTAIRES
Entretiens possibles avec un prêtre, un.e pasteur.e ou un.e animateur.ice, sur demande.
Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique.
Formez le 0475/91.59.91.

La Lettre de la Communauté : bulletin quadrimestriel de l'Association.
Il est possible de télécharger les anciens numéros, sur notre site internet, à la rubrique « Archives ».

Éditeur responsable : N. Thys, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.

Les articles de la Lettre n'engagent que leurs auteur·e·s.
Ils n'expriment pas nécessairement la position de l'OA de l'association ni de l'éditeur responsable.

EDITO

Une chambre à soi dans le temps suspendu

L'automne. Un mot lourd, tombé comme une feuille mouillée. Le bruit, ce n'est pas tant le grondement que cette vibration sourde, la vie dans ses profondeurs. Nous sommes là. L'œil, oui, sous la lumière blafarde de l'Europe, une lumière qui ne tient pas ses promesses. La machine du monde tourne, elle grince, un métronome déréglé. Du *bebop* dissonant, dites-vous ? Une cacophonie d'âmes cherchant leur note juste. Les rues parlent, mais la parole est une étoffe dense, tissée d'urgence et de l'ombre de ce qui vient. La Liberté… ce n'est pas un don qu'on reçoit sur un plateau d'argent. C'est l'onde de choc d'un coup de klaxon, un instantané de l'existence.

Septembre. Le temps est devenu lourd. On nage dans une atmosphère poisseuse, une soupe épaisse qui nous tire vers le fond. Et cette rhétorique, cette tache de noir qui s'étend sur la surface lisse des journaux, des faits politiques, anodins ou fracassants. Ça cogne. Ça cogne sans bruit, dans l'arrière-cuisine de l'esprit. Nos libertés. Des tessons de verre. Fragiles, inutiles un jour d'émeute. Le monde, oh oui, il change. Il prend cette teinte de gris qui absorbe la lumière, dévore nos places, notre légèreté passée. Cette atmosphère… elle donne envie de s'arrêter, de poser les mains sur un mur froid. On sent la tension interne, la peur pour chaque corps queer, chaque existence LGBTQIA+ qui pensait, follement, que le droit était une chose finie, un château ancré. Non, c'est un mirage qui vacille. Mais cette peur, ce n'est pas un point d'arrêt. C'est la première impulsion. La vie continue.

Nos libertés. Des tessons de verre. Fragiles, inutiles un jour d'émeute.

Les combats passés. N'étaient-ils pas suffisants ? Ne sont-ils pas toujours là ? Les victoires. Ces petits feux de joie que nous avons allumés. Ils nous mènent au bord. C'est l'heure de l'introspection intense, de braquer cette lumière intérieure sur le dehors. D'interpeller, non comme un·e forcené·e, mais comme quelqu'un qui cherche son chemin dans la brume. De secouer, d'interroger le vent. Qu'est-ce que le vent ? Une simple circulation d'air, ou l'écho des pensées non formulées ? Le Bitume. Les chiffres. Ils crient. Mais qu'est-ce qu'un chiffre ? Une abstraction qui ne sent rien. Pourtant…

En Belgique. La résistance se fait fronde, un mouvement de la foule qui est, au fond, un mouvement de l'âme collective. Avez-vous senti la vague ? Début septembre. Cette grande marche pour la Palestine. Septante mille. Cent-vingt mille. Le nombre importe peu, seule compte cette onde humaine, ce refus citoyen de l'oubli et du silence. Un grondement sourd que les autres, les officiels, ne peuvent ignorer.

Et le quatorze octobre. Les syndicats. Le pied sur l'accélérateur d'une vie. Contre la casse sociale, cette lente dissolution de la dignité. Cent-quarante mille. Un mur de chair, un arrêt dans le temps de Bruxelles. La rue est le seul lieu où la vérité se déshabille, où la vision est claire.

Face à cette marée de fange qui nous colle. Il faut penser. Penser. Penser est la seule chose. Penser comme une bête sauvage, libérée de la gomme à mâcher de l'obéissance. *Hannah Arendt* avait vu juste : **« C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal. »** L'obéissance. La banalité. Ce renoncement à juger. Ça fabrique l'horrible. Notre devoir, c'est la pensée pure. L'action rapide. Un rayonnement ténu, mais constant. Nous regardons les haines s'organiser. Et on se souvient que la racine du désastre n'est pas ce démon flamboyant, cette figure romantique du mal. C'est la lenteur de la pensée, cette paresse qui s'installe, l'échec à juger. De simples rouages, répétant les slogans, sans y croire vraiment. C'est l'absence de cette conversation intérieure qui nous menace. L'indifférence bureaucratique. Ce silence qui fait frémir pour nos communautés.

L'Échappée, le Chemin, et le Cœur Flamboyant

La Communauté du Christ Libérateur. Une ancre dans la tempête. Une station de ravitaillement pour l'esprit. Notre résilience. Un moteur qui tourne. Mais il faut rester là, attentif. Nos droits. Ce n'est pas une

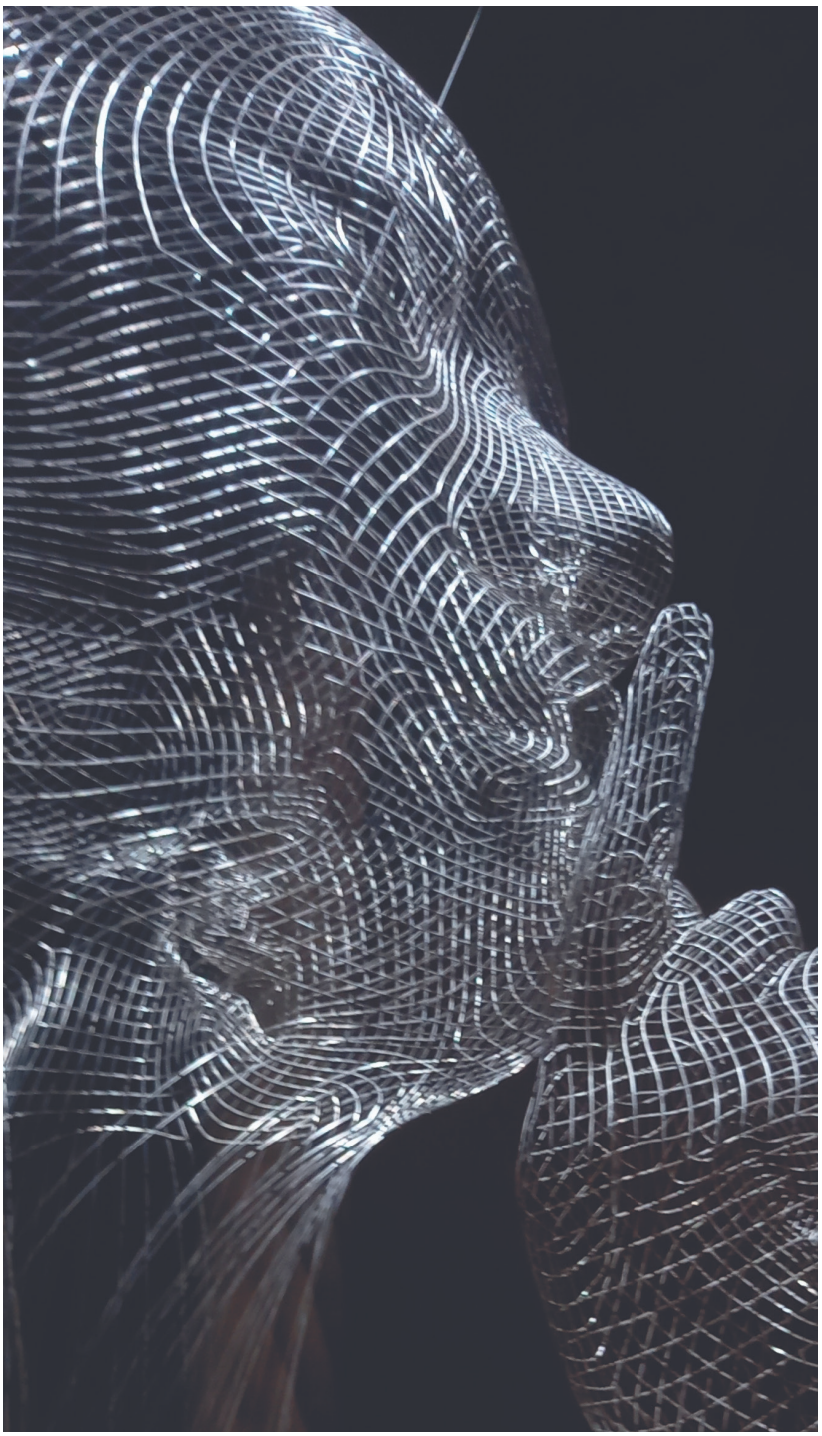
chaise léguée. C'est le terrain de lutte qu'il faut ensemencer, chaque matin.
L'Église essaie de suivre. De rattraper le temps. Deux nouveaux évêques: ***Mgr Lejeusne*** et ***Mgr Rossignol***. Jeunes. Est-ce le signe d'un nouveau chapitre ? L'espoir est là. Une petite flamme vacillante qu'il faut protéger.
Nos espoirs : Qu'ils voient nos amours. Qu'ils les comprennent comme des signes de Dieu, des taches de couleur sur la toile de l'existence. Qu'ils prolongent ce geste d'ouverture, la bénédiction.
Nos doutes : Porteront-ils ce fardeau ? Ah, ce mot. Ce poids. Celui de la tradition, qui écrase le neuf, le bourgeon. La tension est là. Elle est ce que nous sommes. On attend l'acte.

Et l'autre murmure d'*Hannah Arendt*, gravé sur le marbre froid de l'histoire: **«Politiquement, la faiblesse de l'argument du moindre mal a toujours été que ceux qui choisissent le moindre mal oublient très vite qu'ils ont choisi le mal. »** Non. Pas de compromis. Pas de mutilation de l'âme. Pas une miette.

Restons en éveil. Continuons. Avec cette joie queer — farouche, libre, flamboyante — qui est l'unique mesure de notre mouvement.
Nous, à la Communauté, nous avons choisi de rejeter ce fardeau de la non-pensée. Notre dynamisme. Il est dans le mouvement des choses, les chemins de traverse. Nos réunions. Des bras de fer avec l'Invisible. La foi queer est réelle. L'œcuménisme. Non une idée, mais une table dressée. Nous avons besoin de cette énergie. La foi : Le carburant. La route est longue, et il faut un cœur vaillant.
En vous souhaitant toujours cette paix, si fugitive, du cœur. Et la joie entière du corps. Lisez. Respirez. Repartez. Le temps presse.

Nick

La Communauté du Christ Libérateur. Une ancre dans la tempête. Une station de ravitaillement pour l'esprit.



Le Mot de l'OA

Hannah et Jean-Philippe

À mesure que l'année 2025 touche doucement à sa fin, nous nous réjouissons de voir notre communauté grandir dans ses projets et accueillir de nouvelles personnes. Depuis la dernière lettre, nous avons partagé de beaux moments inter-antennes : un barbecue convivial à Assesse — où les saucisses ont vaillamment continué à cuire sous la pluie ! — et une balade sportive dans la *Cité ardente*, qui a laissé quelques légères courbatures mais surtout beaucoup de sourires.

Et ce n'est qu'un début. Les projets ne manquent pas. Une première célébration en anglais aura lieu à Bruxelles le samedi 13 décembre. Nous remercions chaleureusement Evelyn, prêtre anglicane, pour sa confiance et son engagement, ainsi que Nick, qui travaille avec persévérance dans l'ombre. Organisées en collaboration avec *Rainbow Committee for Refugees*, ces célébrations répondent au besoin de nombreuses personnes réfugiées de concilier leur foi et leur identité de genre ou leur orientation sexuelle. Elles seront ouvertes à toustes et offriront un espace précieux aux personnes non francophones en recherche d'une communauté chrétienne LGBTQIA+.

Nous souhaitons aussi honorer la présence fidèle et bienveillante de nos membres de longue date. Leur soutien et leur encouragement nourrissent la CCL depuis si longtemps. L'intergénérationnalité définit notre communauté : elle nous enrichit, nous inspire et nous fait grandir. Car changer ne signifie pas renier le passé, mais le consolider, l'ouvrir, afin qu'il porte encore davantage de fruits.

Dans cet esprit, les échanges entre antennes se renforcent également, pour mieux nous comprendre, nous soutenir et tenir compte des réalités différentes de chacune. Dominiek a d'ailleurs rejoint l'OA, comme invité, pour représenter l'antenne de Namur et fluidifier les échanges avec elleux.

Nous poursuivons en parallèle une réflexion essentielle : comment continuer à être une communauté démocratique et éviter toute dérive abusive ? Les personnes de confiance se réuniront bientôt autour du livre *Quand la toute-puissance humaine s'invite dans l'Église* d'Edith Tartar-Goddet, dont Gaëlle fera une synthèse. Car la vie communautaire, nous le savons, n'est pas toujours simple. Elle nous expose à des différences d'opinions, de croyances, de sensibilités — y compris au sein du monde LGBTQIA+. C'est pourquoi nous devons rester vigilant·es : ne pas laisser la colère prendre trop de place face à l'incompréhension, mais chercher des chemins de dialogue, surtout quand l'autre nous dérange. Accepter d'être bousculé·e fait partie de notre croissance et de notre ADN ; sinon, nous risquons de nous reposer sur nos lauriers… et de nous affadir.

Nous voulons continuer à avancer sur le chemin de l'inclusion. Dire que chacun·e est bienvenu·e ne suffit pas : il s'agit de faire en sorte que chacun·e trouve une vraie place et se sente pleinement à l'aise parmi nous. Informons-nous sur les réalités des personnes trans, des personnes racisées, ainsi que sur les différentes traditions chrétiennes. Écoutons leurs voix, accueillons leurs expériences, osons ajuster nos habitudes. Porté·e·s par nos 50 ans d'existence, nous sommes mûr·e·s pour répondre aux attentes de toutes les lettres de la communauté LGBTQIA+.

De nouveaux liens se tissent aussi avec la *Rainbowhouse* à Bruxelles et la *MAC* de Liège. Ces ouvertures montrent que la communauté LGBTQIA+ reconnaît de plus en plus l'importance de nos luttes dans les mondes chrétiens. Grâce à son travail au sein du *Forum Européen des groupes chrétiens LGBTQIA+*, Alain a pris contact avec le diocèse de Tournai, qui organise chaque année — en collaboration avec DUEC (*Devenir Un En Christ* qui accompagne tout chrétien concerné par l'homosexualité, quel que soit son statut ou sa situation) — un accompagnement spécifique. La découverte de cet espace d'ouverture est une belle surprise, qui ouvre de nouvelles possibilités pour la CCL. Notre mission est aussi de résister au clivage et aux oppositions stériles. Dans une société qui, de plus en plus, semble nous pousser à l'isolement, la CCL choisit de construire des ponts.

Nous avons déjà vécu un premier temps fort avec la retraite sur la théologie queer animée par Patricio. D'autres rendez-vous nous attendent : la veillée Sida à Liège le 1er décembre, la célébration anglophone avec les réfugié·e·s — appelée à devenir un rendez-vous régulier — et, bien sûr, notre chaleureux souper de Noël du 20 décembre.

Antenne de Bruxelles/ En regardant du porno : ou comment Bruxelles a survécu à une réunion pas très catholique

Parlons porno (oui, dans une communauté queer chrétienne… et alors ?) On aurait pu imaginer malaise, toux nerveuse, crucifix qui sue. Raté. À Bruxelles, tout le monde s'est assis tranquillement pour discuter de porno comme si on parlait météo : "Beau temps aujourd'hui, légère brise, et domination soft à 19h00." L'exercice d'ouverture ; dire quelque chose d'érotique mais pas sexuel, a donné : mozzarella fondante, vague sensuelle, carrosserie brillante. Bref : on a fait l'amour à l'univers avant même d'aborder *Pornhub*.

Le porno comme usine à fabriquer des humains bizarres. Avec *Les Couilles sur la table,* on a revisité les masculinités façon Vörös : le mec est huilé, musclé, et émet autant d'émotions qu'un frigo américain. Même dans le porno gay, la hiérarchie viriliste survit mieux que certaines espèces animales. Conclusion : nos fantasmes ne viennent pas du Saint-Esprit. Ils sont cuisinés à base de pub, patriarcat, cinéma, *Instagram*… mais on peut hacker le système. On peut même jouer avec. (de façon responsable, évidemment.)

Fantasmes, tabous et autres douceurs psychologiques. En petits groupes, ça a confessé sec : des envies chelou, des limites, des "je suis normal·e, hein ?" Spoiler : oui. Enfin… normal façon *Spotify*. Des trucs assumés, des trucs honteux, des trucs qu'on écoute seul dans la cuisine. Le grand message : on n'est pas nos fantasmes. Sinon, certaines personnes ici seraient déjà poursuivies par la SRPA. Et parfois, parler de porno, ça soigne mieux qu'une séance de thérapie un lundi matin.

***Queeriser* le porno : enfin un peu d'air frais.** Au lieu du porno calibré façon *McDo* (même goût, mêmes positions, mêmes torses), on a abordé d'autres propositions :

Girls Out West : du lesbianisme sans talons improbables en pleine forêt ;

Feelfemtasy : porno que tu écoutes (pratique quand tu n'as pas envie de regarder un lit *Ikea* en 4K) ;

Tom de Pékin & Bande James Bond : sexe + humour + politique = combo gagnant.

Tout cela dit enfin : "Tu veux du désir ? T'es pas obligé·e d'être une copie carbone."

Virilité & fantasmes racialisés : les angles morts qui piquent. On a osé le sujet croustillant : la virilité *gay* façon "mec qui dit jamais pardon et qui a un abonnement à la salle." Puis la racialisation du désir : corps noirs "puissants", corps arabes "bruts", corps asiatiques "soumis"… et le corps blanc qui fait le rôle principal depuis 2000 ans (au cinéma, en politique, et maintenant au lit). Pas pour distribuer les mauvais points, juste pour dire : "On regarde ça ensemble ? Ça gratte un peu, non ?"

Le regard féminin : qu'on voit rarement… justement. Dans le porno *mainstream*, la femme est souvent un meuble design : joli, utile, jamais fatigué. Certaines préfèrent regarder du porno gay masculin : pas d'objectification du corps féminin, parfois plus d'émotions, ou juste… parce que c'est excitant. Et pas besoin d'autres justifications.

En sortant : un cerveau chaud et un cœur léger. On a ri, rougi, pensé, re-rougi, pensé encore. On a vu que le porno, c'est un miroir : tantôt flatteur, tantôt déformant, souvent instructif. Et si on apprenait à s'y regarder avec un peu de tendresse et beaucoup d'ironie ? Parce qu'honnêtement : penser son désir, c'est déjà très subversif. Même sans catégorie spéciale sur *Pornhub*.

Paul-Marie

Vie de l'Antenne de Namur

Au fil des dernières rencontres, l'antenne de Namur a exploré des thèmes profondément liés à l'expérience vécue de nos membres : **le sentiment de manque lié à la condition homosexuelle et la question de la féminité et de la masculinité dans nos identités.**
Ces réunions, marquées par une belle diversité et une écoute bienveillante, ont rassemblé entre huit et quatorze participant·es, dont plusieurs nouveaux et, fait réjouissant, un équilibre croissant entre femmes et hommes.

Lors de la rencontre de septembre, la discussion s'est ouverte sur les manques que notre orientation peut susciter : le manque d'enfant, la difficulté d'être reconnu dans son couple, ou encore le poids de la solitude et du rejet. Certain·es ont partagé le souvenir d'années plus dures, où vivre ouvertement son homosexualité exposait à la précarité professionnelle ou à l'exclusion. D'autres ont évoqué la manière dont la société évolue, parfois lentement, vers davantage d'acceptation, même si l'obligation de se cacher reste encore présente dans certains milieux. Ces échanges, mêlant expériences douloureuses et regards apaisés, ont mis en lumière une vérité commune : ces "manques" ne définissent pas nos vies, ils

rappellent plutôt la force de notre capacité à créer du lien, à nous soutenir et à inventer de nouvelles formes de fécondité humaine et spirituelle.

Un mois plus tard, notre groupe s'est penché sur une autre facette de cette quête d'identité : la féminité chez l'homme et la masculinité chez la femme. À partir de mots spontanés, de stéréotypes questionnés, la discussion a mis au jour combien la société reste plus tolérante envers la masculinité féminine qu'envers la féminité masculine. L'éducation, souvent contrainte par la norme, peut freiner l'expression sensible de chacun·e. Certains pays, comme le Danemark ou la Finlande, inspirent par leur ouverture à la singularité de l'enfant, signe qu'un autre modèle est possible.

Les témoignages ont révélé à quel point le regard des autres peut être un poids, mais aussi une frontière que l'on peut choisir de franchir. « Se brimer pour être dans la société, ou s'assumer pour vivre avec elle » cette phrase, prononcée lors de la soirée, a fait écho à beaucoup. Pour conclure, chacun·e a écrit un mot de jugement ou de honte qu'il ou elle ne voulait plus entendre. Les papiers, lus à tour de rôle, se sont effacés dans une affirmation commune : « Je suis fier·e de mon chemin, et ce jugement s'arrête ici. »

Ce moment de vérité et de fraternité s'est prolongé autour d'un repas partagé, dans une atmosphère joyeuse et apaisée. Ces deux thématiques ont rappelé combien nos antennes demeurent des lieux d'écoute, de libération et de croissance spirituelle, où chaque parole a le pouvoir de transformer un manque en lumière.

Jean-François

Retour sur la réunion d'antenne de Liège : « est-ce que les morts nous parlent »

Lors de notre rencontre de Toussaint, nous avons écouté une vidéo de *Lytta Basset*, théologienne protestante qui a perdu son fils suicidé, avant de réfléchir ensemble au thème: Ces morts qui nous parlent. Nous nous sommes interrogés sur ce qui relie les vivants et les morts — cette frontière poreuse où se mêlent communion des saints, prière pour les défunts, rêves, signes ou présences ressenties. Ce thème nous a aussi conduits à explorer la manière de vivre la perte d'un être cher, à travers les émotions qui nous traversent — colère, tristesse, manque, oubli, puis parfois une paix intérieure — et les gestes symboliques qui nous aident à poursuivre le lien autrement.

Voici quelques extraits choisis partagés lors de cet atelier :
« Je n'ai pas l'impression que quelqu'un me parle. Mais je crois que la mort n'est pas la fin – c'est un passage. L'âme continue d'exister. Je pense que Dieu intervient dans les affaires humaines. Parfois, j'ai le sentiment que mon père prie pour moi. Quand je traverse des moments difficiles, j'ai l'impression qu'il m'aide… même si je me demande parfois si ce n'est pas mon imagination. »

« Je viens de perdre ma mère. Elle m'est revenue dans un songe et m'a dit : "Dis à ta sœur que ce bien ne doit pas être vendu." Une fois, j'ai senti quelqu'un entrer chez moi et me toucher la tête et la jambe. Deux jours plus tard, j'étais guérie. »

« Le jour de la mort de mon père, j'ai ressenti sa présence. J'ai été frappé par une sensation soudaine : "Papa s'en va…" L'église était ouverte, et j'ai prié : "Seigneur, si c'est le moment de mon père, prends-le." Au lieu d'aller au campus, je me suis allongé sur le canapé chez ma cousine. C'est là que mon frère m'a appris sa mort. »

« Mon père est décédé il y a treize mois. On m'a proposé une séance de relaxation, dans une atmosphère paisible et bienveillante. J'ai ressenti une grande chaleur, et la thérapeute m'a parlé de mon père, qui n'arrivait pas à partir. Il est mort d'un cancer foudroyant… J'ai pu lui dire, sur son lit, tout ce que j'avais à lui dire. Je crois qu'il m'a entendu. Après son départ, je me suis senti apaisé. »

« À l'hôpital, j'ai appris la mort de mon voisin. Peu de temps avant, j'avais fait un rêve étrange : je le voyais, et à mon retour, il était décédé. Depuis, j'essaie de cultiver la mémoire des personnes disparues. Dans mon téléphone, je garde leurs contacts — c'est ma façon de les garder présents. »

« J'ai vécu une expérience marquante avec ma mère décédée. Quand ma vie au monastère devenait trop lourde, je sentais que quitter la communauté allait à l'encontre de sa volonté. Une nuit, elle m'est apparue et m'a dit : "Je veux que tu sois heureux." Je me suis réveillé en souriant et j'ai pu quitter le monastère plus sereinement. »

« Pour moi, les morts existent dans la mémoire des vivants. Je garde leurs souvenirs, qu'ils soient agréables ou douloureux. Avec mon conjoint, nous allons fleurir les tombes plusieurs fois par an, pour entretenir ce lien. Parfois, je sens la présence de ma mère en moi, comme si je réagissais à sa manière. »

« L'expression "les morts me parlent", je ne l'utiliserais pas. Comme le dit Lytta Basset : "Il y a des vivants qui sont morts et des morts qui sont vivants." Ma mère, atteinte de démence, est déjà un peu partie. Pour moi, le lien n'est pas rompu : il y a une continuité. Faire mémoire est essentiel. Dans ma maison, il y a un espace habité par les photos de tous les défunts qui ont marqué ma vie. »

« J'ai vécu le suicide de mon meilleur ami. C'était une relation fusionnelle, et sa mort a été si douloureuse que j'ai

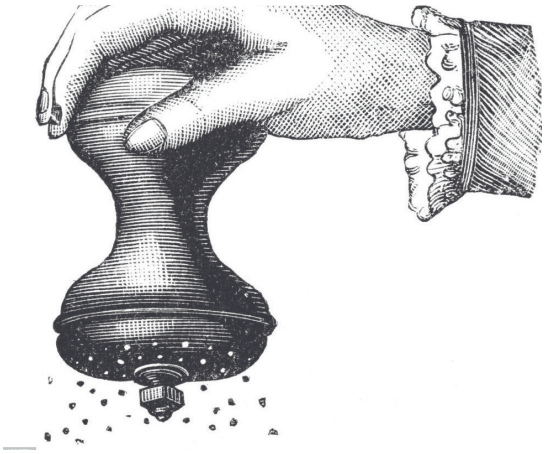
moi-même pensé au suicide — comme seule manière de le retrouver. Quatre ou cinq ans après sa mort, j'ai rêvé de lui. Il me disait : "Non, tu dois continuer. Tu as encore quelque chose à faire." Cette phrase — "Toi, tu t'en tireras toujours" — a pris tout son sens à ce moment-là. Il s'est suicidé parce qu'il n'a pas pu accepter son homosexualité. Ce rêve m'a redonné une mission : vivre pour deux. »

« J'ai perdu mes deux parents à deux semaines d'intervalle. C'est la mort de ma mère qui m'a le plus marqué. Nous, ses enfants, étions bouleversés et avons cherché à comprendre qui l'avait tuée. Un "sorcier" a prétendu pouvoir l'appeler. Et, en effet, de très loin, nous avons tous entendu sa voix. Elle nous appelait chacun par notre nom, et répondait à nos questions. Cette rencontre a apaisé notre désir de vengeance et j'ai retrouvé la paix »

« Lors d'une séance de régression, j'ai eu des visions sombres et solitaires de l'après-vie. Ces images m'ont poussé à choisir la vie, à ne pas rester figé dans l'attente d'un monde meilleur. Je suis né avec un refus d'exister, mais cette expérience m'a donné le désir de vivre au moins jusqu'à mes 80 ans. »

En conclusion, notre groupe reflète une belle diversité de sensibilités : certains se reconnaissent dans une approche plus spirituelle ou chrétienne, d'autres se montrent plus rationnels ou ouverts à d'autres formes de spiritualité. Dans cette pluralité parfois dissonante, nous avons su nous écouter sans nous juger, accueillant la parole de chacun comme une manière singulière d'habiter l'espace entre les vivants et les morts. Nous avons terminé la rencontre par un temps de prière. L'ambiance était conviviale et chaleureuse.

Jean-Philippe



Personnes de confiance – Fiche de contact

Dans le cas où vous rencontrez un problème par rapport à la vie de la communauté (lié *au vivre ensemble*, une difficulté avec un membre, un sentiment qui vous pèse lié aux réunions) vous pouvez prendre contact avec une personne de confiance.

Pour ce faire, écrivez à la personne de confiance de votre choix via l'adresse indiquée plus bas, avec une description succincte de la situation qui vous pose problème. La personne de confiance vous répondra pour prévoir un rendez-vous dans le cas où elle est en mesure de vous accompagner. Dans le cas contraire, elle vous conseillera de vous rediriger vers une autre personne de confiance ou vers un.e professionnel.le (psychologue etc).

L'accompagnement consistera en une rencontre entre la personne de confiance et la personne qui en fait la demande (dans un café ou à la salle *Marsha P. Johnson* ou une autre salle appartenant à la *Rainbowhouse*). Cette rencontre sera confidentielle et ne sera pas communiquée à d'autres, sauf si vous le demandez ou y consentez.
La personne de confiance apporte avant tout une écoute. Elle vous accompagnera dans l'expression de vos émotions et sentiments liés à la situation. Elle vous aidera à voir plus clair et à décider, si cela se présente, de vos prochaines actions à ce sujet.

Une seconde rencontre peut éventuellement être prévue afin de constater l'amélioration ou non de la situation.
Dans le cas où vous seriez victimes d'une agression, d'un abus (spirituel, de pouvoir ou sexuel) ou d'une transgression de la charte de la CCL, la personne de confiance pourrait vous aider – si vous le désirez – à en faire part au CA ou à un autre organisme, et trouver des pistes afin que votre rétablissement et / ou vos échanges à la CCL soient les plus sereins possible.

Attention :

- La personne de confiance n'est pas un.e psychologue. Il ne s'agit pas d'un suivi long ni d'une thérapie.
- La personne de confiance n'est pas une médiatrice ou un médiateur en cas de conflit.

Voici la liste des personnes de confiance et leurs adresses de contact :

L'adresse se compose du prénom (sans accent) suivi de @ccl-be.net (ex : prenom@ccl-be.net).

Gaëlle R.
Aleş R.
Jean-Guillaume D.
Pierre E.
Guilhem D.
Joseph F.

CHOC DES IDÉES À MAREDSOUS : NOS VOIX, NOS RÉVÉLATIONS SUR LA THÉOLOGIE QUEER !

interviews dirigées et reccueillies par Nick

Suite à notre retraite annuelle à l'**Abbaye de Maredsous,** où nous avons exploré la **Théologie Queer,** nous avons souhaité partager nos expériences intimes. Trois membres, aux parcours singuliers, ouvrent leur cœur pour vous raconter ce qui a vibré, ce qui a questionné et ce qu'ils désirent pour l'avenir.

Eric : Mon Parcours : Un Dragon entre Rome, l'Inde et la Quête du Queer

Je suis **Eric**, mexicain, mon parcours est une quête incessante pour interroger les frontières. Mon voyage académique a commencé par les **Sciences Politiques**. Poussé par une curiosité insatiable, je suis ensuite parti en **Inde** pour approfondir le **bouddhisme et le christianisme**. La pandémie a marqué mon retour au Mexique, une période qui m'a orienté vers **l'écriture**, une autre de mes passions, culminant avec une résidence d'écrivain. J'ai ensuite décidé de reprendre les études et j'ai complété un Master en Études du **Judaïsme et du Judéo-Christianisme** à l'Université Grégorienne à **Rome**. Aujourd'hui, je suis doctorant en Sciences Religieuses à la KU Leuven. Ma recherche actuelle se concentre sur l'identité sexuelle et religieuse chez les catholiques LGBTQ+ européens. Ma présence à la CCL est le point de rencontre vibrant entre mes travaux académiques et mon expérience personnelle. Je cherche à comprendre comment l'on vit pleinement **sa foi, son corps et son amour** dans un monde qui, trop souvent, nous demande de **choisir**.

Bernard : entre marionnettes et spiritualité

«Moi, c'est **Bernard**, j'ai 58 ans. Je suis marionnettiste de formation, mais je travaille aussi comme formateur indépendant et enseignant dans un conservatoire. J'ai étudié la théologie et la quête de tout ce qui touche à la spiritualité qu'elle soit chrétienne ou non me passionne. **Cela fait une quinzaine d'années que je fréquente la CCL**, et cette retraite était ma quatrième ou cinquième. Honnêtement, **je dois dire que c'est celle qui m'a le plus touché**. Cette expérience m'a vraiment, positivement bousculé.

Priscilla : Ma Quête, de Militante à Retraitante

«Je suis **Priscilla**, femme transgenre, non-binaire, et je suis militante comme **Rainbow Ambassador**. Je suis la plus nouvelle de ce groupe, puisque **j'ai payé ma cotisation il y a seulement quelques mois** ! C'était **ma première retraite** de ma vie, alors que je me définis plutôt comme athée ou mystique. Si je suis là, c'est que **je suis en plein questionnement**. Je trouve important que mon passing ne soit pas parfait, pour dire aux autres : 'Regardez, si je l'ai fait, vous le pouvez aussi'.

La Révélation : Notre Pépite Personnelle

Qu'avons-nous retenu de plus fort, **la perle de l'Évangile** de cette immersion ? Nos réponses sont au cœur de nos cheminements.

Eric : L'Émotion Brute du «Nous» Retrouvé

«Si je devais résumer la retraite en un seul mot, ce serait le '**nous**'. J'étais plein de questions avant d'arriver : comment ce 'nous' pouvait-il se dire entre des personnes aux parcours si différents — orientations, identités, vécus ? La merveille, c'est que **j'ai eu la sensation que nous y avions réussi.** Ce 'nous' s'est révélé simplement. Pour moi, c'est la preuve que la théologie queer n'est pas seulement une théorie, mais une force qui ouvre des perspectives sur le phénomène religieux, sur Dieu, et qui nous permet de **croiser nos regards sur la vie spirituelle et corporelle**.»

Bernard : «J'ai Découvert l'Indécence Divine»

«Ce qui m'a le plus marqué, c'est la découverte de ***Marcela Althaus-Reid*** et de sa '*théologie indécente*'. J'ai trouvé son approche incroyable, car elle fait le lien entre libération, érotisme et théologie. Cela m'a vraiment ouvert les yeux sur quelque chose que je qualifierais de ''nouveau'' et m'a fait me demander : '**Est-ce que Dieu est là aussi dans l'indécence ? Est-il présent dans mes expériences plus sombres ou moins assumées ?**' C'est un questionnement et une révélation majeurs pour moi.»

Priscilla : «J'ai Cherché Dieu dans les Marges»

«J'ai la conviction que **j'ai mieux compris la théologie queer** que par mes lectures. J'ai saisi qu'être queer, c'est remettre en question tous les dogmes. J'ai réalisé que Dieu est un **mystère** qui dépasse toutes les cases. D'ailleurs, lors d'un exercice, **j'ai eu une perception divine très personnelle** en étant invitée à chercher Dieu 'dans les marges'. Cela me confirme que ma théologie dépend de l'accueil de l'autre.»

Le Défi : Notre Poil à Gratter Personnel

Tout n'est pas résolu après un week-end. Voici les questions

qui nous travaillent encore, les cailloux dans la chaussure que nous devons continuer à gérer.

Eric : Réconcilier le Dogme et le Désir

«Le caillou qui me reste dans la chaussure est fondamental: c'est la difficulté de **réconcilier la foi — les traditions, les dogmes — avec la vie**, c'est-à-dire ma vie sexuelle, ma vie amoureuse, mon désir. J'ai la sensation que la société moderne nous invite à **séparer constamment ces deux sphères** qui, au fond, ne devraient pas l'être. Ce travail de jonction est le véritable poil à gratter. Je sais que ce n'est pas un problème qui se résout en un week-end d'abbaye, mais que **ce travail doit se continuer** par chacun de nous, au quotidien.»

Bernard : «Rien ne Coince, Sauf l'Envie d'Aller Plus Loin !»

«Franchement, **je n'ai eu aucun poil à gratter** ! J'ai trouvé la retraite particulièrement réussie. S'il y a un "problème", c'est que les sujets abordés étaient tellement riches qu'il était presque frustrant que le temps passe si vite. Je sens qu'il y a une matière incroyable à approfondir. La richesse des échanges a aussi beaucoup contribué à la réussite de l'ensemble me semble-t-il.»

Priscilla : «Je Déteste la Culpabilité et les Binarités»

«Je n'ai eu aucun souci pendant la retraite, mais **je trouve les concepts de culpabilité et de parcours sans faute ennuyeux.** Je crois qu'il est nécessaire de **sortir des binarités**. Pour décrire les gens, je préfère parler de **caractéristiques** plutôt que de défauts ou de qualités. Ça, c'est mon poil à gratter général.



L'Espérance : Nos Vœux pour la CCL de Demain

Pour finir, nous tournons nos regards vers l'avenir. Que souhaitons-nous voir grandir au sein de la Communauté du Christ Libérateur ?

Eric: Libérer le Corps au-delà des Mots

«Je crois que la CCL a un potentiel transformateur immense. Mon vœu le plus cher est que nous intégrions **d'autres formes, d'autres techniques spirituelles** pour aller au-delà de la parole. J'aimerais que nous explorions la **méditation tantrique** ou la **danse**, des pratiques visant à **libérer le corps**. Je trouve que nous restons parfois trop centrés sur le langage. En nous ouvrant à ces approches corporelles, nous trouverions d'autres formes de partage et nous pourrions dire ce 'nous' d'une manière encore plus riche et essentielle.»

Bernard : «Je Veux Creuser la Question de l'Amour Queer»

«Mon grand souhait, c'est que nous explorions **la grande question de l'amour queer** : nos expériences d'amour, nos expériences de Dieu dans nos relations. Je pense qu'il serait formidable de **continuer à approfondir** entre autre **l'aspect théologique** lié à ces questions pour une meilleure relecture ou compréhension de nos choix de vie et y trouver Dieu.»

Priscilla : «Je Vois la CCL Comme un Sanctuaire du Doute»

«Pour moi, l'essentiel, c'est que cet espace d'accueil perdure. J'ai découvert un endroit où je peux être en questionnement sur ma croyance, sans être regardée comme bizarre. **Je trouve que la théologie queer résonne très fortement avec les valeurs de la CCL**, et je souhaite que nous restions ce lieu sûr pour tous ceux qui doutent.»
Pour reprendre la belle maxime d'un ancien de la CCL, je pense que **nous sommes bien «le sel de la terre et le poivre des églises»**. Le poivre, c'est ce qui améliore la saveur. C'est le rôle que je nous souhaite !

Retour sur la Balade CCL

C'est par un beau dimanche de septembre qu'a eu lieu l'édition 2025 de la célèbre balade de la CCL. Le rendez-vous était donné à 14h à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, d'où nous sommes partis explorer les quartiers les plus verdoyants de la ville. Le programme était ambitieux : huit kilomètres nous attendaient. La balade, c'est un peu comme ces matins où tu te réveilles dix minutes plus tôt que d'habitude : tu traînes, tu profites, puis tu te rends compte que tu es finalement en retard… mais heureux d'avoir savouré ton thé en lisant quelques pages de ton livre. C'est exactement l'esprit de cette sortie.

Dès les premiers pas, quelques détours s'imposent : une impasse fleurie à admirer, un baptistère plus vieux que Charlemagne (attention, licence littéraire !), et bien sûr les premières conversations. J'ai appris au passage la définition du mot amireux et j'ai rencontré un chocolatier qui a jeté ses moules en forme de pénis (mais pourquoooiiiiii ?).

Rapidement, il a fallu se diviser en deux groupes : la version courte et la version longue. Aucun des deux n'est allé jusqu'au bout des huit kilomètres, mais chacun a vécu sa propre aventure. Le groupe « longue » a grimpé un peu, traversé un campement, rencontré des chèvres broutant en tintinnabulant gaiement, et profité de vues imprenables sur la ville depuis les coteaux avant de dévaler le célèbre escalier de Bueren.

L'après-midi s'est clôturé par un généreux goûter à la MAC, où quelques nus masculins décoraient les murs. Seul petit bémol : nos ami·e·s végétarien·ne·s n'ont pas eu beaucoup de sandwichs, mais nous penserons à leur laisser la priorité sur les options sans viande la prochaine fois.
Merci à l'antenne de Liège et à Jean-Philippe pour ce chouette moment en plein air.

Jean-Guillaume

Hommages *Michel*

à Fabricio Oliveira Rodrigues



Le 15 octobre 2025 a eu lieu une cérémonie d'hommage à notre ami Fabricio Oliveira Rodrigues qui a mis fin à ses jours au Portugal à l'âge de 33 ans. Plusieurs membres de la CCL étaient présents et Michel Elias a fait le témoignage ci-dessous:

Fabricio était de ces personnes qui nous montrent combien l'âme humaine est secrète et profonde. Nous avons toutes et tous des parts visibles et des parts cachées , nous vivons et nous mourons dans ce mystère impénétrable. Un moment donné de son parcours, Fabricio a ressenti un appel profond à s'engager à la suite du Christ; il a concrétisé cet appel dans le mouvement du *Chemin Neuf.* Cela a été pour lui un investissement profond, celui d'un chercheur de sens, d'un croyant sincère, d'un jeune homme en quête d'un amour vrai et d'une foi qui embrasse la vérité de façon radicale. Mais à un moment de cet engagement il a ressenti , à tort ou à raison, une incompatibilité. Il s'est persuadé lui-même qu'il rencontrait le rejet et la solitude que tant d'hommes et de femmes subissent encore à cause de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre.

Nous autres homosexuels, nous avons tellement besoin que les institutions religieuses nous disent qu'elles nous aiment tels que nous sommes!

Je ne sais pas quel fut le mécanisme profond qui a joué chez lui; mais je sais que nous autres homosexuels, nous avons tellement besoin que les institutions religieuses nous disent qu'elles nous aiment tels que nous sommes! Il ne suffit pas que les églises nous disent "nous accueillons tout le monde!". Nous espérons toujours qu'elles soient plus positives pour nous, plus affirmatives et qu'elles disent explicitement "les personnes queer sont bienvenus chez nous tels qu'ils sont!"

Quoi qu'il en soit, la vocation religieuse de Fabricio s'est trouvée ébranlée. Prenant distance de ses amis du *Chemin Neuf,* il a trouvé à Bruxelles la Communauté du Christ Libérateur qui rassemble des chrétiens LGBTQIA+. Nous lui avons offert un espace d'écoute, d'accueil, de fraternité. Dans notre groupe de parole que nous avions intitulé *"À ciel ouvert"*, il a pu raconter avec courage son histoire, ses blessures, et aussi partager sa foi profonde mêlée de désarroi.

Ceux qui l'ont connu se souviennent comme il pouvait passer de la confiance à l'inquiétude, de l'expression extra-

vertie à la retenue…de la spontanéité volubile au contrôle inquiet de son expression. Fabricio avait ce regard clair, un peu rêveur, qui semblait toujours chercher la beauté derrière la douleur. Il croyait profondément je pense que l'amour pouvait guérir. Et il n'a pas manqué d'amour, votre présence à tous ce soir le démontre. Mais celà n'a sans doute pas suffi…

J'ai retrouvé dans mes notes du groupe de parole que le soir où Fabricio nous avait raconté son récit de vie, nous avions terminé en priant pour lui et que nous avions lu ensemble le psaume 30.

Aujourd'hui, nous voulons dire notre gratitude à Fabricio. Merci Fabricio, pour ton combat contre l'hypocrisie, pour la sincérité de tes amitiés, pour la tendresse que tu as donnée, pour la trace que tu laisses dans nos vies. Puisses-tu enfin trouver la paix que tu cherchais, dans les bras du Dieu qui ne rejette personne.



à René Eeman



Nous avons appris tardivement le décès de notre membre fidèle René Eeman.
René est né à Gand le 1er février 1938 et est décédé à Woluwé-Saint-Lambert le 3 octobre 2025 à l'âge de 87 ans.
René a travaillé toute sa vie dans une pharmacie de Woluwé-Saint-Lambert. Il était un membre très fidèle depuis plus de 40 ans de notre Communauté et était très assidu à nos réunions. Nous étions heureux de compter parmi nous ce Flamand si gentil et attentif à chacune et chacun. René était animé d'une foi joyeuse qui manifestait dans sa vie qu'il est possible d'unir les joies du corps et les valeurs spirituelles les plus profondes. Il n'a jamais hésité en réunion à exprimer avec audace ses convictions et son attachement au message de l'Evangile. Repose en paix cher René.



Hommages

à Harold De Cuyper



Cher Edouard,
La Communauté du Christ Libérateur m'a chargé de te transmettre toute la part que nous prenons à ton chagrin suite au décès d'Harold.
Harold a été pour toi un compagnon pendant plus d'un demi-siècle. C'était un homme à l'élégance discrète, toujours d'une politesse exquise avec tout le monde, il émanait de lui une force tranquille et semblait toujours te soutenir, comme un chien fidèle. Il parlait peu mais tenait une place significative parmi nous.
La Communauté du Christ Libérateur gardera la mémoire du rôle que vous avez joué tous les deux dans la survie de la jeune association que nous étions au début des années 1980 quand vous avec accepté d'accueillir nos réunions du dimanche à la maison des *Filles du Calvaire*, chaussée de Wavre à Ixelles. C'était un moment crucial pour le projet ; nous quittions la rue Wervée à Schaerbeek suite au décès de Jacques Taminiaux et c'est votre accueil qui a permis de continuer et relancer le projet. Tu étais avec Claude Vandevyver la tête de cette relance, mais Harold apportait son indispensable concours en assurant des aspects plus opérationnels de l'accueil : notamment de magnifiques buffets à la fin des réunions. Vous avez été tous les deux une chaloupe à la mer au moment où notre communauté risquait de couler. On mesure aujourd'hui l'importance de cette période dans notre parcours et dans l'histoire militante des LGBTQIA+.
Nous ne manquerons pas de prier pour le repos de l'âme de ce cher Harold lors de nos réunions et en particulier lors de la prochaine réunion mensuelle de prière qui nous réunit depuis plus de 20 ans.
Avec nos sentiments de condoléances et notre amitié.

Œcuménisme, diversité queer et pluralité culturelle : vivre la communion dans notre CCL

À la CCL, nous ne sommes pas une communauté comme les autres. Nous sommes un espace queer ouvert ; croyant^{e}s, non-croyant^{e}s, personnes de différentes traditions chrétiennes — catholiques, protestantes, anglicanes, orthodoxes — et au-delà. Nous venons de milieux culturels variés et d'origines diverses, avec des histoires personnelles multiples. Dans cette constellation, l'œcuménisme en tant que diversité n'est pas un thème parmi d'autres : il est le cœur de notre identité communautaire. Dans cet article, je souhaite montrer pourquoi l'œcuménisme ; compris comme « vivre ensemble dans la diversité des traditions, des convictions, des récits, sans effacer les différences », va de pair avec la diversité queer et la pluralité culturelle, comment ces trois dimensions se nourrissent mutuellement, quels sont les défis, et comment, concrètement, nous pouvons avancer ensemble.

I. Redéfinir l'œcuménisme dans un contexte queer et culturellement multiple

Traditionnellement, l'œcuménisme renvoie à la rencontre, au dialogue, à la recherche d'unité entre les Églises chrétiennes distinctes. Il s'agit d'un désir de communion : non pas uniformiser, mais partager (John Zizioulas, *Being as Communion St. Vladimir's Seminary Press,* 1985). Cela implique d'écouter l'autre, de franchir les frontières de traditions différentes, de dépasser les cloisonnements. Pour nous, cette dimension s'élargit : l'œcuménisme ne concerne pas seulement les différences entre Églises, mais les différences de croyance, d'absence de croyance, de genre, d'orientation, de culture. En ce sens, notre communauté se fait « œcuménique » au sens large : un lieu où toustes cohabitent, dialoguent, cheminent ensemble.

La diversité queer nous oblige à interroger les normes : celles du genre, de l'orientation, mais aussi les normes ecclésiales et culturelles!

Parce que l'œcuménisme authentique implique **une communion dans la différence** et non dans l'effacement. Il nous invite à reconnaître que la diversité des traditions, des vécus, des identités, est un don, non un obstacle. Ainsi, la diversité queer, n'est pas seulement un « ajout », mais un révélateur (Elisabeth Stuart, *Religion Is a Queer Thing Cassell*, 1997): elle pose la question de ce que signifie être «communauté», «Église», «sorofraternité », quand les catégories habituelles ne suffisent plus. Elle met en lumière nos frontières, nos silences, et ouvre un espace où l'unité est choisie librement et activement, non imposée.

Par exemple, dans nos réunions de prière ou de partage, nous pouvons entendre des voix qui n'avaient pas toujours été reconnues dans les lieux traditionnels : personnes trans, inter-sexes, non-croyantes, venant d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie, d'Europe de l'Est ; toutes apportant leurs histoires. **Dans cet échange, l'œcuménisme devient expérientiel**. La pluralité culturelle s'inscrit alors non comme une problématique accessoire, mais comme une dimension constitutive : nos origines, nos langues, nos récits migratoires ou familiaux, nos héritages géographiques, tout cela enrichit notre manière de faire communauté (Raimon Panikkar, *The Intrareligious Dialogue* Paulist Press, 1999). Les différences dans les expériences de racialisation et de privilège ne sont pas «un handicap» à digérer, mais une source de fertilité pour l'œcuménisme où l'écoute nous unit sans nous aveugler.

II. Diversité *queer* et pluralité culturelle : potentialités et défis

La diversité *queer* nous oblige à interroger les normes : celles du genre, de l'orientation, mais aussi les normes ecclésiales et culturelles — ce qu'on attend de nous (Marcella Althaus-Reid, *Indecent Theology: Theological Perversions in Sex, Gender and Politics Routledge*, 2000). Comme le souligne L. Helgesson dans son article « *What Does Queer Have to Do with Ecumenism? » Ecumenical Review,* 2024, la théorie *queer* propose de questionner les identités, ce qui peut éclairer la dynamique œcuménique. Elle crée un espace d'hospitalité véritable : chacun·e est vu·e, reconnu·e, non parce que l'on efface les différences, mais parce qu'on les assume (Chris Greenough, *Queer Theologies: The Basics Routledge*, 2019). La pluralité culturelle apporte des sensibilités, des récits migratoires et de foi ou de non-foi qui permettent à la communauté d'être plus large, plus inclusive. **Cette convergence — œcuménisme, queer et culturel — ouvre une forme de communauté-œcuménie capable de témoigner d'un autre visage de l'Église : non homogène, mais pluriel et uni.**

Mais cette richesse comporte aussi des défis : les différends entre traditions chrétiennes, entre croyant·es et non-croyant·es ; le silence ou l'invisibilité qui touchent encore certaines personnes queer ou issues de minorités culturelles, même dans un espace inclusif. Nous devons apprendre à reconnaître ces silences, à leur donner une place réelle, et à pratiquer l'écoute active. Les frontières culturelles, ce qui est implicite pour l'un mais étranger pour l'autre, demandent un travail patient d'hospitalité spirituelle (Stephen Bevans, *Models of Contextual Theology, Orbis*, 2002). Enfin, le regard de l'Église et de la société reste un défi : être à la fois chrétien·ne et *queer*, ou non-croyant·e dans une communauté d'inspira-

tion chrétienne, pose des questions d'interprétation et de reconnaissance. **L'enjeu est de passer de la tolérance à la co-construction.**

Passons maintenant du plan des idées à celui des pratiques vécues : comment, concrètement, cette dynamique œcuménique, *queer* et interculturelle s'incarne-t-elle au sein de notre communauté ?

Vie associative et militante

III. Vers une communauté-œcuménie inclusive et engagée

À la CCL, l'œcuménisme et la diversité ne sont pas des slogans. Ils prennent corps dans des pratiques, des espaces et des relations très concrètes.

Des lieux de parole et de récit déjà bien vivants : Lors de nos rencontres mensuelles, chacun·e peut partager à partir de son histoire : sa tradition chrétienne, son parcours spirituel ou non religieux, son expérience queer, son héritage familial ou culturel. Ces espaces sont déjà des lieux d'œcuménisme vécu : on n'y cherche pas l'uniformité, mais la compréhension mutuelle. Chacun·e peut être entendu·e **dans la légitimité de son parcours.**

Nous ne cherchons pas à abolir les différences, mais à apprendre à vivre avec elles, à les honorer, à les célébrer.

Une prière œcuménique en mouvement : Nos moments de prière portent des traces de nos histoires : chants issus de différentes traditions, silences, gestes symboliques, paroles improvisées. Cette prière n'est pas parfaite, elle est en chemin, mais elle est vraie. Elle témoigne d'une recherche commune : s'accueillir dans nos manières différentes d'approcher le sacré et l'humain.

Une formation continue à travers les théologies queer: La retraite prévue autour des théologies *queer* en novembre en est un exemple fort. Elle permet de nourrir nos réflexions, d'enrichir notre regard sur Dieu, et de mieux comprendre comment **nos expériences de marginalité, de corps, de culture et de désir** peuvent devenir des sources théologiques. La formation est ici **un acte spirituel**, mais aussi politique et communautaire.

La pluralité qui s'organise et s'affirme : De cette dynamique sont nés des groupes internes, comme le groupe ***FLINTA**** (Femmes, Lesbiennes, Intersexes, Non-binaires, Trans et Agenres), espace d'écoute, de soutien et de créativité communautaire.
Ces formes de co-construction montrent que la CCL n'est pas un lieu figé, mais **un organisme vivant**, qui laisse les expériences émerger, s'exprimer, se structurer.

Une écoute réelle, encore à approfondir : Nous reconnaissons que tout cela demande du temps, des ajustements, parfois de traverser les tensions et les silences.
Mais nous avons choisi **ce chemin** : celui de **la pluralité assumée.**

Nous ne cherchons pas à abolir les différences, mais à apprendre à **vivre avec elles**, à les honorer, à les célébrer.

Nous ne partons pas de zéro. Nous n'avons pas tout à inventer : nous avons déjà des **racines**, des expériences, des gestes, des espaces, des paroles. Ce qui s'ouvre maintenant, c'est l'invitation à continuer à approfondir ce que nous vivons : prendre davantage soin des voix parfois moins audibles, **rester attentif·ve·s aux fragilités**, laisser la communauté rester un lieu d'évolution et non un cadre figé.

Conclusion/appel

La Communauté du Christ Libérateur est déjà : lieu d'unité dans la différence, famille diverse, espace de confiance. Ce que nous proposons et vivons n'est pas une aspiration lointaine mais une **responsabilité immédiate.** Car l'œcuménisme n'est pas une option facultative, c'est un chemin ou nous marchons ensemble et dans notre contexte queer et culturellement pluriel, ce chemin devient un **témoignage**. Alors oui : être queer et œcuménique, c'est possible. Mieux: **c'est urgent**. Parce que dans un monde fragmenté, ignoré par beaucoup, brisé par encore plus, notre communauté peut être un signe visible d'une autre logique: celle de la communion, de l'hospitalité, de la diversité assumée.

À nous de décider comment nous voulons marcher : ensemble, libres, différents, et unis.

Paul – Marie



Le respect de la dignité des personnes trans

La Libre du 2 mai dernier a publié dans sa rubrique « Débats et opinions » un texte du Docteur Rodenstein, professeur émérite en médicine de l'UCL (article actuellement retiré). Ce texte a été publié à l'occasion du décès de Typhanie Afschrift une femme trans, avocate fiscaliste et professeure à Solvay. Quelques jours plus tôt, la Libre du 29 avril avait publié également un texte du Père X. Dijon, jésuite et professeur émérite de droit à l'UNamur, qui s'exprimait également à l'occasion du décès de Mme Afschrift. Ces deux interventions, sous couvert de réflexion scientifique, philosophique et religieuse, ont tenu des propos violents, transphobes, et irrespectueux de la dignité humaine.

En tant qu'association qui regroupe des personnes LGBTQIA+ croyantes, nous tenons à réagir avec fermeté face à ce type de propos.

Le D. Rodenstein définit uniquement le sexe par la biologie chromosomique ce qui est une conception datée et incomplète ignorant l'énorme quantité de recherches et connaissances en médecine et en biologie cumulées de longue date. Il maintient également une confusion entre transition de genre et « changement de sexe », avec une insistance sur d'hypothétiques interventions génitales.
Le langage de Rodenstein à propos des personnes trans est méprisant ; ses termes relèvent de la condamnation éthique sinon de l'injure (elles « se déguisent », elles se font « émasculer », ce sont des eunuques, elles visent à tromper les autres…).

Le P. Dijon, pour sa part, désigne à dessein Mme Afschrift par son morinom (son ancien prénom, aussi appelé deadname). En rejetant l'idée que l'on soit propriétaire de son corps, il nie le droit de disposer de soi-même. Cependant son argumentation ne semble concernée que par les décisions médicales des personnes trans. Il présuppose que le corps appartient à autrui (parents, société, Dieu) pour effacer la subjectivité des personnes trans.
Le jésuite est effrayé par la « redoutable anomalie du transgenre ». Cela revient à qualifier d'anormal une réalité qui est simplement minoritaire ou différente et d'en effacer la dignité humaine.

En cette période où les personnes trans font l'objet d'une flambée de haine, il nous semble important de rappeler trois motifs d'éviter les propos transphobes.

Le premier motif est scientifique. Les sciences naturelles comme les sciences humaines ont largement démontré que la vision binaire des sexes et des genres était contestable dans les faits.
Il existe une multitude de variations biologiques qui contredisent la nette division en deux sexes. Rappelons notamment l'existence de nombreuses personnes intersexes (1,7% de la population mondiale) qui présentent des variations des caractères sexuels (chromosomiques, gonadiques, hormonaux et/ou anatomiques) et qu'il est impossible de les assigner unilatéralement à un des « deux sexes ». Au niveau biologique, donc, la réalité est plus nuancée, fluide et multidimensionnelle que Rodenstein le prétend.

Les sciences humaines ont également appris à faire la différence entre sexe et genre – les genres étant des constructions culturelles qui varient d'un lieu et d'une époque à l'autre. Ceci ouvre tout grand la porte à une vision sociale plus large qu'une binarité homme/femme préétablie.

Le second motif est politique. On voit de grandes puissances géopolitiques renforcer une vision rétrograde du social qui relève de valeurs patriarcales soutenant l'hégémonie masculine et blanche, le rejet de la science, la méfiance des mouvements LGBTQIA+, … Ces tendances représentent un fort signal d'alarme concernant le respect des droits de toustes.

Le troisième motif est religieux. Le P. Dijon instrumentalise la foi chrétienne pour soutenir ses propos transphobes et conservateurs. En tant qu'association chrétienne LGBTQIA+, nous avons à cœur d'y insister : Dieu.e aime toutes ses créatures quelles qu'elles soient ; iel les aime comme elles sont.
Autrui n'est pas un frein à ma liberté, mais un sujet capable de m'accueillir dans ma différence.
Jésus a accueilli celles et ceux dont le corps ou la condition dérangeaient les normes sociales ou religieuses (lépreux, eunuques, femmes exclues…).
Nous aimons à rappeler cette phrase de l'apôtre Paul de Tarse dans son épître aux Galates (3,28) : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ ». Cette unité vient réduire à néant les catégories et hiérarchies imposées par une société xénophobe, liberticide et binaire.

Nous croyons que Dieu•e ne confond jamais une expérience individuelle avec une idéologie. Il rencontre les personnes dans leur singularité, sans leur demander d'être « naturelles » ou « normales », mais de vivre en vérité.
Laissons le dernier mot à Typhanie Afschrift : "Je suis une femme. Tout ce que je demande, c'est qu'on me considère comme telle".

Hannah Meersseman, Présidente du CA de l'association

Projet Safer Spaces et Accueil des Réfugiés LGBTQIA+

Propos reccueillis par Nick

Vie associative et militante

Nick : Nous sommes en visio avec Constance, qui travaille pour *Prisme*. Constance, tu travaillais sur le projet qui nous a beaucoup intéressé à la CCL, et auquel j'ai assisté, notamment la conférence de fin de projet en octobre. Peux-tu te présenter en trois mots ?

Constance: Bien sûr. Je suis Constance, formatrice. J'ai été engagée en tant que chargée de formation sur le projet Safer Spaces, un projet financé par le Fonds AMIF (Accueil, Migration et Intégration), un fond européen. J'ai été engagée chez Prisme fin 2023. Je travaille sur ce projet depuis deux ans; j'ai fait beaucoup plus de choses que des formations mais notamment des formations.

Nick : Peux-tu définir ce projet en quelques phrases ? Il a commencé en 2022.

Constance: C'est un projet de trois ans qui s'arrête en décembre 2025. Le but est d'améliorer la situation des personnes LGBTQIA+ accueillies dans les centres d'accueil, pendant leur procédure de demande de protection internationale. La priorité était de former les professionnels qui travaillent dans ces centres, d'essayer de sensibiliser les co-résidents, mais aussi d'informer les personnes LGBTQIA+ elles-mêmes sur leurs droits et l'accompagnement disponible.

Nick : Qui sont vos interlocuteurs ? Il y avait *Fedasil et la Croix-Rouge*, je pense.

Constance: Oui, il y a aussi quelques centres gérés par le *Samu social* ou des partenaires privés, mais c'est minoritaire. Nos interlocuteurs étaient majoritairement *Fedasil et la Croix-Rouge* et principalement leurs travailleurs et travailleuses.

Nick : Et le tissu associatif LGBTQIA+ et de la migration en Belgique ?

Constance: Je me suis mise en contact avec les associations LGBTQIA+ (partenaires de *Prisme*) et les associations du secteur de la migration (comme *Le Monde des Possibles, les Cripel, le CRVI)* pour faire le croisement et l'intersectionnalité entre ces questions. Elles m'ont formée sur l'approche interculturelle et la migration, et en échange, je les ai formées sur l'inclusion des personnes LGBTQIA+.

Nick : Avez-vous eu des contacts avec le *CGRA* ?

Constance: Oui. À un moment du projet, nous avons été contactés pour les former spécifiquement sur les questions de non-binarité. Nous en avons profité pour rencontrer leurs officiers spécialisés en genre, les former, et discuter avec eux. Suite à cette rencontre, nous avons pu obtenir les chiffres du nombre d'interviews qui ont lieu par an sur les bases de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre. Ils donnent ces chiffres chaque année à *Prisme* et à *Savaria* (notre équivalent flamand). Je crois que le *CGRA* ne collecte pas de statistiques très précises sur la subdivision par identité.

Nick: Les informations venant du CGRA ne sont pas toujours très claires, il est difficile d'y entrer, et ils ne semblent pas toujours jouer la carte de la transparence.

Constance : Par rapport aux interviews, je pense que même pour les officiers, ce n'est pas toujours clair. Chaque officier de protection fait ses *interviews* en fonction de ses connaissances et de sa maîtrise du sujet. Ils font de leur mieux, mais leur niveau de connaissance varie, c'est aussi une question de sur qui on tombe. Nous n'avons pas eu beaucoup plus de contact avec le *CGRA* par la suite. Ils voulaient organiser une rencontre entre des demandeuses ayant obtenu leur statut et les officielles du genre, mais nous avons proposé d'y aller avec les apports de nos associations. Cela n'a pas encore été fait, ça a traîné.

Nick : Avez-vous travaillé avec le *Centre de l'égalité des chances* ?

Constance : Non, ce n'était pas un de nos partenaires. Nous étions proches de *Fedasil et la Croix-Rouge. Fedasil* nous fournissait les contacts et l'accès à leur plateforme pour diffuser nos outils et notre formation en ligne.

Chaque officier de protection fait ses interviews en fonction de ses connaissances et de sa maîtrise du sujet. Ils font de leur mieux, mais leur niveau de connaissance varie, ...

Nick : Concernant le nombre de demandereuses d'asile : nous n'avons pas de chiffres pour les trois dernières années, mais pour l'année 2024, combien d'interviews sur les bases *OSIG* ont eu lieu ?

Constance : Nous n'avons des chiffres que sur les personnes interviewées par le *CGRA* sur l'année, ce qui n'est pas significatif du nombre total de personnes qui s'inscrivent (le *CGRA* met du temps à traiter les dossiers). Pour 2024, il y a eu environ 1000 interviews sur les bases de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre. Sur ces 1000, presque 300 ont été acceptées pour l'orientation sexuelle et une cinquantaine pour l'identité de genre.

Nick: La Belgique a-t-elle un taux d'acceptation plus élevé que la moyenne ?

Constance : Oui. La Belgique a un taux d'acceptation pour ces demandes-là beaucoup plus important que le taux

d'acceptation général.

Nick: Votre travail a surtout porté sur l'accueil dans les centres. J'ai pu assister à la table ronde au *Cadal*, qui est une jeune association liée au *Refuge* et qui compte 17 places. Vu les chiffres des demandes acceptées, est-ce que l'air du temps va vers une création d'espaces safe, ou devons-nous craindre avec les politiques qui se droitisent ?

Constance : Le but initial du projet était d'améliorer l'accueil dans l'entièreté des centres *Fedasil et Croix-Rouge*, en formant le personnel et en donnant des outils. Nous avons fait en sorte que *Fedasil et la Croix-Rouge* reprennent ces formations en interne. Cependant, l'étude initiale montrait que les personnes LGBTQIA+ ne se sentent pas en sécurité (insultes, agressions, stéréotypes) et que les professionnels ne se sentent pas suffisamment outillés.

Constance : Une des grandes conclusions à la fin du projet est que cette situation ne s'améliorera pas rapidement. Une de nos grandes recommandations, au vu des politiques qui vont restreindre très fort les droits des personnes en migration (comme la suppression des ***ILA*** qui permettaient de mettre des personnes transgenres en sécurité), est de pousser pour des centres d'accueil communautaires spécifiques à la question LGBTQIA+, un peu comme le *Cadal*.

Nick : C'est-à-dire un lieu où le classement par famille pourrait être fait pour deux personnes du même genre, par exemple ?

Constance : Exactement. Un lieu où les personnes pourraient être en communauté, avoir des sanitaires ou infrastructures adaptées, du personnel plus formé, et cela sur base volontaire. On ne veut pas classer des personnes sur des décisions externes, mais en fonction de leurs besoins d'assurer leur sécurité et l'accès à l'information et aux professionnels de santé formés.

Nick : Ce qui m'avait frappé, c'est que Fedasil regroupe les personnes par nationalité, ce qui place nos personnes LGBTQIA+ dans les mêmes centres que des personnes de leur pays qui sont à la base de leur discrimination. Ça n'a pas changé ?

Constance : Non, ça, c'est toujours une réalité. Regrouper par nationalité facilite le séjour de la majorité des personnes, mais pour les personnes LGBTQIA+, ça peut être très compliqué de se retrouver avec les mêmes réflexions culturelles négatives. C'est un point de plaidoyer : pouvoir mettre les personnes LGBTQIA+ dans des lieux safe.

… nous savons que le vocabulaire et la vision de l'identité LGBTQIA+ sont culturels. Cependant, nous n'avons pas d'expertise qui croise les questions de religion et les questions LGBTQIA+ … Et ces questions reviennent souvent … C'est une approche qui est nécessaire pour pouvoir aborder ces questions-là, et … Prisme aurait tout intérêt à avoir cette vision et l' expertise que vous avez.

Nick : Du coup, est-ce qu'il y a une suite possible pour le plaidoyer ? Est-ce que la réflexion va continuer ?

Constance : Oui. Avec *Savaria*, *Meraba* et d'autres associations, nous avons rédigé une note de plaidoyer sur ce point spécifique d'avoir des centres d'accueil communautaires. Nous essayons de la pousser au niveau des parlementaires pour que cela puisse être financé. Nous avons fait des demandes pour poursuivre ce projet, mais nous n'avons pas reçu de subsides pour continuer sur cette thématique. Mon contrat s'arrête en décembre et ces thématiques vont être redispatchées sur mes collègues.
Concernant les formations : nous avons créé un module sur base des besoins des professionnels. Une version plus courte en e-learning a été créée et est disponible pour tous les travailleurs de *Fedasil et de la Croix-Rouge*. J'ai ensuite formé des formateurs en interne chez *Fedasil et la Croix-Rouge* afin qu'ils puissent continuer à donner ces formations après la fin du projet Prisme. Nous avons aussi créé la Boîte à outils (sur le site ***arc-en-ciel international Rainbow***), qui contient des outils de sensibilisation (films, podcasts) pour les co-résidents.

Vie associative et militante

Nick: On a bon espoir que cette boîte à outils va continuer. Y a-t-il d'autres projets européens pour soutenir une future étape ?

Constance : Je ne sais pas du tout. Il faudrait répondre à de nouveaux appels à projets européens, et cela demande du temps et une équipe.

Nick: À la CCL, nous ouvrons un sous-groupe pour l'accueil des réfugiés, qui viennent souvent de pays profondément religieux. Notre message est : « Jésus t'aime *Queer* ». Est-ce qu'il y a dans les centres d'accueil une approche qui lie les questions LGBTQIA+ et la religion ?

Constance : Je pense que c'est vraiment quelque chose qui est à faire. Nous avons une approche sensible aux différences culturelles, car nous savons que le vocabulaire et la vision de l'identité LGBTQIA+ sont culturels. Cependant, nous n'avons pas d'expertise qui croise les questions de religion et les questions LGBTQIA+. C'est crucial car ces questions reviennent souvent dans les formations. La loi belge n'est pas un terrain de discussion suffisant face aux croyances. C'est une approche qui est nécessaire pour pouvoir aborder ces questions-là, et que *Prisme* aurait tout intérêt à avoir cette vision et cette expertise que vous avez.

Nick : On va faire ça, plein de projets en tout cas. Je crois que ces gens ont vraiment besoin de protection. Merci beaucoup.

Podcasts à écouter d'urgence pour secouer le genre, déconstruire les normes et réveiller les consciences queer

Ces trois *podcasts* sont des coups de poing sonores pour une société plus juste et solidaire. À écouter sans modération pour nourrir nos luttes et nos rêves d'émancipation.

Vie associative et militante

Les maculées conception (*Oh my Goddess!*)
Ce *podcast* **résolument *queer*** et féministe dézingue le patriarcat catho avec une rage salutaire. En neuf épisodes brûlants, le collectif *Oh my Goddess*! met en lumière **la place invisibilisée des femmes** (cis et trans) et des personnes minorisées en genre dans l'Église, l'homophobie structurelle, la transphobie et les violences sexuelles qui gangrènent l'institution.
Spoiler alert : Les femmes font tout le boulot bénévole, mais aucune n'a le pouvoir. **Un écho direct à la domination *cis-hétéro-masculine***.
En prime, les thérapies de conversion, toujours en mode clandestin, sont dénoncées sans filtre comme des **violences *anti-queer***. Avec des expert·e·s qui parlent sexisme, transphobie et émancipation des corps, ce *podcast* est **un cri *queer* et radical** contre une Église qui refuse de changer. Un *must* pour celles et ceux qui veulent faire sauter les verrous des dogmes hétéronormatifs.

Deux pieds dans le bénitier
Ici, la foi catho se décomplexe et s'engage à fond dans les luttes sociales, écolos et pour la **justice de genre.** Clémence et Martin, jeunes cathos engagés, explorent chaque mois des sujets brûlants : accueil des personnes exilées, conversion écologique, place des femmes et des **minorités LGBTQIA+** dans l'Église… Avec humour et profondeur, ils bousculent les idées reçues et invitent à repenser la spiritualité comme **moteur de justice sociale et de déconstruction.**
Ce podcast est un souffle frais, accessible et militant, parfait pour une génération qui veut allier **foi, engagement politique et amour de la planète.** Une invitation à mettre vraiment « deux pieds dans le bénitier » pour changer le monde de l'intérieur et le rendre plus inclusif.

Coups de poing sonores pour une société plus queer et solidaire.

Les couilles sur la table
Le podcast qui **dézingue la masculinité toxique** et l'hétéro-patriarcat avec finesse et *punch*. Victoire Tuaillon et ses invité·e·s féministes, activistes et spécialistes du genre déconstruisent les mythes virils, le sexisme systémique, le harcèlement, la violence et la sexualité masculine normée.
Ici, **la virilité n'est pas une essence**, mais une construction sociale hétéronormée bourrée de privilèges et de violences légitimées. **Un rendez-vous** féministe et ***queer* qui invite les hommes (cis et trans) à se questionner**, à casser le patriarcat et à réinventer leur rôle dans un monde plus égalitaire et inclusif pour toustes. Indispensable pour décoder et faire sauter les codes toxiques du genre.

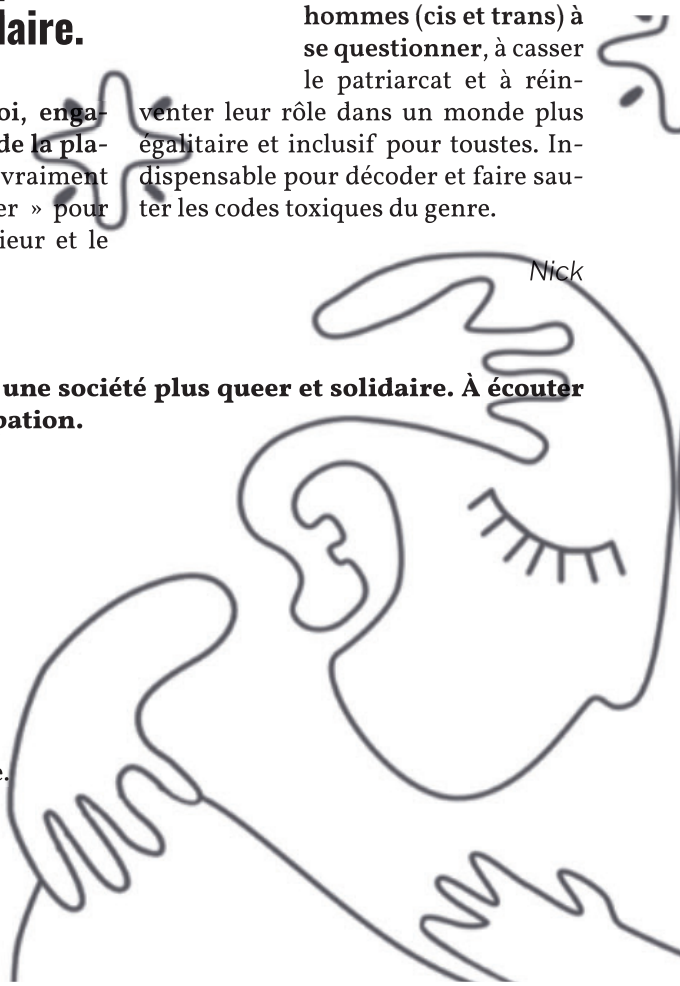
Nick

Ces trois podcasts sont autant de coups de poing sonores pour une société plus queer et solidaire. À écouter sans modération pour nourrir nos luttes et nos rêves d'émancipation.

Les maculées conception (Oh my Goddess!)
Un podcast queer et féministe qui dézingue le patriarcat catho.
Écouter sur Spotify | Disponible aussi sur Apple Podcasts & Deezer

Deux pieds dans le bénitier (CERAS)
Foi, luttes sociales et écologie vues par deux jeunes cathos engagés.
Écouter sur le site CERAS | Sur Spotify

Les couilles sur la table (Binge Audio)
Le podcast qui déconstruit la masculinité toxique avec punch et finesse.
Écouter sur Binge Audio | Sur Spotify



Assemblée Générale 2025 du GNRC à Madrid

Au mois d'août, des catholiques LGBT+ du monde entier se sont réunis à Madrid pour la conférence 2025 du Réseau mondial des catholiques arc-en-ciel (*Global Network of Rainbow Catholics - GNRC*). La CCL en fait partie depuis 2020. Si l'Assemblée générale est annuelle, elle n'est organisée en présentiel - pour des raisons évidentes – que tous les trois ans. La rencontre précédente avait eu lieu à Mexico en 2022 et s'était déroulée sans représentants de la CCL. Mais cette année-ci c'était l'occasion pour nous d'enfin rencontrer en réel, des personnes qu'on ne voyait habituellement que via des écrans.

Alain Fohal et moi représentions la CCL avec beaucoup d'intérêt et de curiosité. Il y avait **tout un monde à découvrir** - littérairement. La conférence a connu un grand succès : environ **150 participants de 35 pays**, venus faire connaissance de leurs sœurs et frères de partout dans le monde.

Le GNRC rassemble des groupes et leurs membres qui œuvrent pour l'accompagnement pastoral et la justice pour les personnes LGBT+ et leurs familles. Le Réseau travaille pour l'inclusion, la dignité et l'égalité de cette communauté au sein de l'Église catholique romaine et de la société en général.

Cette conférence de cinq jours, qui se déroulait en anglais et en espagnol, avait pour thème **"Marcher ensemble : Défis arc-en-ciel après le Synode"**. Elle était organisée par deux associations espagnoles de catholiques LGBT+ (une de Madrid, l'autre de Sevilla).

Parmi les orateurs, il y en avait certains que l'on connaissait déjà via le **Forum Européen** ou d'autres événements, comme par exemple **James Alison** (qui a déjà animé une retraite de la CCL) ou Renato Lings (un grand connaisseur de l'interprétation biblique, traduction et questions relatives au genre et à la sexualité). D'autres par contre étaient nouveaux pour nous, tel cet orateur du Nigeria qui nous a présenté la difficile situation des catholiques gays dans son pays.

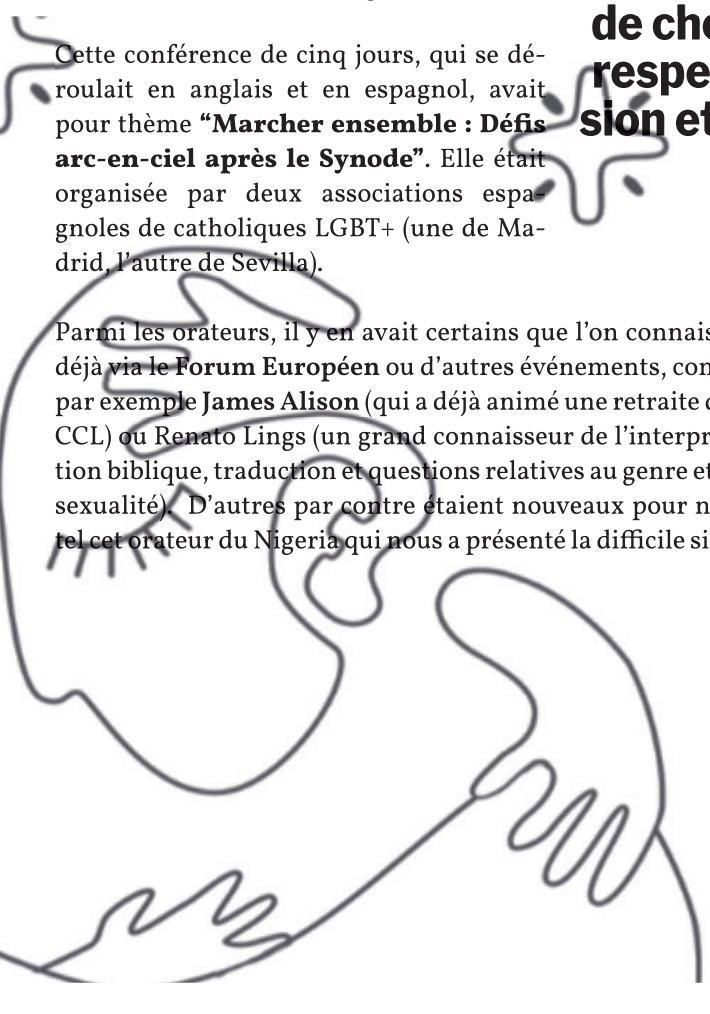
Le cardinal José Cobo, archevêque de Madrid et vice-président de la Conférence épiscopale espagnole, s'est adressé à l'assemblée par son représentant. Dans sa lettre Mgr. Cobo a appelé à une Église ouverte, capable de cheminer avec respect, compassion et délicatesse, et a encouragé la promotion d'une culture du dialogue et d'une **inclusion effective des personnes LGBTQIA+ qui souhaitent vivre en Église.**

... une Église ouverte, capable de cheminer avec respect, compassion et délicatesse ...

Si la majeure partie de la conférence s'est déroulée dans le centre pour étudiants de Colombie où nous étions logés, des activités étaient aussi prévues en ville : visite guidée du centre historique, prière en plein air et souper dans un parc.

La conférence s'est achevée bien trop vite, et quitter la bulle qui nous avait rapprochés s'est révélé particulièrement difficile. Heureusement, grâce aux outils de notre époque, nous avons les moyens de faire vivre ces **nouvelles amitiés,** malgré la distance.

Ales



Chronique :
L'Ère du Flash. 541 Jours Sans Gouvernement, 7300 Jours Sans Mur. 2004-2024 : Le Rumble Queer.

Culture et mémoire queer

Le Grand Rush. 2004, Bruxelles, An 1.

On démarre en 2004, *baby*, le moteur rugit. L'Europe sent encore la ***Eurodance d'O-Zone*** et le ***funk*** moite de la fin de millénaire, mais le bitume, lui, est neuf. En Belgique, le mariage égalitaire, c'est déjà fait – ils l'ont claqué en 2003, juste avant que l'horloge tape. On est le deuxième pays au monde, *girls*. C'est le premier *flash* d'une ère, le *Big Bang* légal.

La route est ouverte. Mais pour qui ? On parle encore de "**minorités sexuelles**". L'acronyme lourd, le "**LGBTQIA+**", n'existe pas encore dans les news de 20h. Il va s'étirer, se tordre, s'alourdir comme un camion chargé d'identités. Le "***queer***", ce mot salace et réapproprié, il est là, certes, dans les sous-sols des facs et des *fanzines* – un terme d'initié, un signal de fumée. Il ne va devenir langage commun que bien plus tard, quand l'explosion de l'***Internet, des Tumblr et des TikTok***, aura pulvérisé les frontières du genre.

On roule à travers les années de la grande crise. 2008, la finance mondiale se pète la gueule, mais la communauté, elle, avance sous le capot. La Belgique signe **l'adoption** conjointe en **2006**, offrant une égalité totale aux familles homoparentales. Pendant que *Lehman Brothers* crame, nos foyers, eux, s'ancrent dans la loi. C'est la bonne nouvelle qui sent le mazout.

Les 541 Jours et la Révolution Mobile.

Le pays se grippe. Entre 2010 et 2011, on se tape **541 jours sans gouvernement** de plein exercice. Un record. Le pays le plus bordélique du monde, peut-être, mais bordélique et libre. Ça te donne le temps de penser, ça, de ne rien attendre de la structure.

Et pendant ce temps, le monde est aspiré dans un vortex numérique. **2007**, le lancement de ***l'iPhone***. Adieu les cabines téléphoniques, bonjour l'instantanéité, les applis, la visibilité forcée. Les communautés se rencontrent, s'organisent, se sextent sur ***Facebook puis Instagram***. Le *drag* sort des caves, le trans' sort de l'ombre – ou du moins, il commence à poster. *L'IA* dort encore, mais les réseaux sont déjà une bête affamée qui dévore l'anonymat.

Le drag sort des caves, le trans' sort de l'ombre

Ailleurs, ça *flashe* aussi, mais pas toujours dans le bon sens. La France passe le "**Mariage pour Tous**" en 2013, dans un fracas de manifs. Mais la Russie claque sa loi "**anti-propagande gay**" la même année. Le ressac est là, violent, obscur. Le ***backlash***. La route est belle mais elle est minée.

Le Tournant Trans et l'Explosion du Signe.

Le vrai changement de *braquet*, c'est quand la lumière se pose sur le **T** et le **I**. Les années 2010 sont celles des trans, des non-binaires. L'acronyme s'est mué : **LGBTQIA+** est maintenant le mot de passe.

« Ton corps, ta loi. Ton identité, ta vérité. »

La Belgique, toujours en mode libération, frappe fort. En **2018**, on fait péter le système : la loi sur l'**autodétermination du genre** est votée. Tu changes ton prénom et ta mention de sexe à l'état civil sur simple déclaration, sans stérilisation, sans chirurgies forcées. La "déjudiciarisation". On n'a plus besoin d'un toubib ou d'un juge pour exister sur papier. Un acte, un manifeste, la paperasse qui devient poésie.
Ce geste en 2018 est un phare. Il dit : « Ton corps, ta loi. Ton identité, ta vérité. »

Mais le monde n'est pas ce phare. Le *rush* pour les droits trans génère une hostilité brutale. Aux États-Unis, ça gueule sur les toilettes, les "guerres culturelles" éclatent comme des pneus sur une route poussiéreuse. L'Ouganda vote la peine de mort pour "homosexualité aggravée" en 2023. On a l'impression d'être en 1954. C'est un double-mouvement, *man* : la civilisation fait deux pas en avant, puis le Moyen Âge sort son fusil.

Bruit de Fond.

On a filé à travers le ***COVID-19*** (2020-2022) en *visio*, dans la peur et le *zoom*. On a vu *l'IA générative (ChatGPT, 2023)* débarquer, transformer l'écriture en poudre de *pixels*. Le monde ne ralentit pas. Il accélère, toujours.

Et sur la route belge, les *Diables Rouges* (troisièmes au Mondial 2018) ont été les seuls moments d'unité nationale, le temps d'un *flash* de maillot rouge. La seule chose qui colle ce pays ensemble, c'est le foot et la ***Belgian Pride***, qui continue de rouler à travers Bruxelles, chaque mois de mai, sous une pluie battante ou un soleil de plomb.

Le combat est encore là. **Les agressions anti-LGBTQIA+ augmentent**, même chez nous. La visibilité est une cible. **On a le droit au mariage, mais on peut toujours se faire casser la gueule en sortant du club.**

Aujourd'hui, 2024. On est là. Le terme ***queer*** est partout, dans les *pubs*, sur les *t-shirts*, dans les musées. Il a perdu de son tranchant mais a gagné de son ampleur. On a une vice-première ministre ouvertement trans (Petra De Sutter), ce qui aurait été de la pure science-fiction en 2004. **On a interdit les thérapies de conversion en 2023.**
On est à la fois le pays le plus avancé et le plus fragile. On a la loi, mais pas encore la paix. Le moteur tourne toujours, le coffre est plein de poésie et de colère.
Conclusion : **Ces vingt dernières années ont été une explosion. On est passé de la simple tolérance du mariage à la reconnaissance viscérale de l'autodétermination de genre. On a gagné le droit d'être sur les papiers, maintenant il faut gagner le droit d'être dans la rue.** Le road trip n'est pas fini. Le plein est fait, la musique à fond – du *Daft Punk à l'Angèle* – et le regard droit vers l'horizon. La prochaine étape : zéro *backlash* et cent pour cent de *vibes* libres.
On continue de rouler.

Nick et « un ami qui vous veut du bien »

Culture et mémoire queer

La Lettre 2014-2023 : entre bouleversements et espérances

Nous sommes déjà à la fin de notre long chemin de relecture de La Lettre, qui donne l'occasion de retourner dans la dernière décennie qui s'est écoulée jusqu'aux festivités des 50 ans. Autant dire que ce ne fut pas dix années de tout repos pour la Communauté à une période où tout à tendance à s'accélérer.

Cette période a été l'occasion pour la CCL de se confronter aux évolutions des communautés LGBTQI+ en abordant enfin la question du genre et du queer, au-delà des vécus homosexuels traditionnels. En effet, les années 2010 ont permis une visibilité nouvelle du combat des personnes transgenres, longtemps marginalisées au sein même de nos communautés. La sortie de l'ombre des personnes trans' et intersexes, a permis de questionner plus largement le rapport au genre, moins binaire et plus fluide, incitant la CCL à entamer des réflexions nouvelles, toujours au regard de la foi chrétienne. Entre 2016 et 2017, La Lettre a été rythmée par un cycle de réflexion aux théologies queer, pour s'introduire à ces cadres qui nous ont longtemps échappés.

Toutes ces évolutions prennent aussi place d'une époque porteuse de nombreuses contradictions. D'un côté, l'accélération d'une certaine forme d'acceptation sociale de l'homosexualité qui a eu pour point d'orgue le mariage et l'adoption. De l'autre, un *backlash* homophobe et transphobe, avec des violences et agressions toujours plus présentes et des personnes trans' dans le viseur des discours les plus réactionnaires, alors que les discours anti-pédés traditionnels ne sont plus assez à la mode.

Ces contradictions se manifestent jusque dans nos Églises, alors que le pontificat du pape François qui a rythmé cette décennie a suscité tant d'espoirs que de déceptions. Qu'il s'agisse du catholicisme africain, d'Europe de l'Est, ou bien souvent aussi dans le catholicisme occidental, l'homophobie perdure, chez nous au prisme d'une lutte contre « la théorie du genre ». Cependant, si la doctrine demeure inchangée, quelques évolutions ont pu être observée sur le plan pastoral, et souvent au sein de certains épiscopats nationaux qui ont pris le sujet à bras le corps. À ce titre, la Communauté a suivi avec attention le Chemin synodal allemand (2019-2023) qui a été force de propositions de réforme en réponse à la crise des violences sexuelles dans l'Église. Le Chemin synodal a voté en 2023 une possibilité de bénédiction des couples homosexuels et divorcés-remariés, ce qui entre en conflit direct avec les positions du Saint-Siège.

C'est aussi en Belgique où nous avons été témoins de grandes évolutions, avec l'appui de certains évêques plus ouverts. Dans la province de Liège, où l'antenne de la CCL collabore avec le vicariat Evangile & Vie de l'évêché chaque année dans l'organisation d'une prière ***sida*** du 1er décembre, le diocèse donne un visage d'ouverture en organisant en 2015 une rencontre « Homosexualité. Oser en parler » où plusieurs membres de la CCL sont conviés à prendre la parole. Le même année, l'Église protestante Unie de Belgique a montré un autre signe d'ouverture en déclarant que l'orientation sexuelle n'est pas un obstacle au ministère d'un pasteur. En 2021, alors que la *Congrégation romaine pour la doctrine de la foi* s'exprime contre toute bénédiction de couples de même sexe, l'Église catholique de Belgique, et notamment les diocèses de Anvers et de Liège, prennent leur distance avec les positions du Vatican. L'année suivante, la pastorale flamande permet la création d'un point de relai interdiocésain « Homosexualité et foi », coordonné par Willy Bombeek, déjà très engagé à l'époque, ainsi qu'une proposition de rituel de célébration publique de bénédictions de couples de même sexe. Toutes ces démarches font de la Belgique un État pionnier dans la mise en place d'une pastorale vraiment accueillante à l'égard des personnes LGTBQI+.

Cette décennie a aussi été aussi celle de nombreuses tragédies. Les attaques terroristes qui ont frappé notamment Paris en janvier et novembre 2015 et Bruxelles en mars 2016 ont laissé des cicatrices encore profondes. Alors que dans nos sociétés, le débat a malheureusement tourné à la caricature ou l'intolérance (comme la question de la déchéance de nationalité en France), ce terrible contexte a permis à la Communauté d'entrer dans un approfondissement du dialogue interreligieux avec des vécus LGBT musulmans.

Culture et mémoire queer

En 2020-2021, la pandémie de Covid a été un autre bouleversement important, révélant aussi d'importantes disparités sociales et mettant en exergue les situations d'isolement et de solitudes traversées par de nombreuses personnes LGBTQI+.

Enfin, la CCL a été touchée de manière plus directe par le deuil, avec le décès de plusieurs anciens membres, ainsi que, plus violemment encore, par le terrible meurtre de Jean-Pierre François fin décembre 2021 à Liège. Sous le choc et face à l'incompréhension, la Communauté s'est rassemblée, plus unie que jamais, pour commémorer un membre important et un ami de longue date.

Cette décennie, riche en bouleversements mais aussi porteuse d'immenses espérances, s'est clôturée par la célébration des 50 ans de la Communauté. Depuis un demi-siècle, celle-ci a été actrice des transformations traversant tour à tour les mouvements homosexuels, puis LGBTQI+, ainsi que nos Églises. C'est une vaste fresque qui s'est dessinée, marquée par la lutte pour les droits et la reconnaissance sociale, par les drames des violences homophobes – dans la société comme dans l'Église –, par la tragédie de l'épidémie de VIH/sida, la colère, les larmes, mais aussi par tant de joie, de célébration et de libération. Cette libération, inscrite jusqu'au nom même de notre association, se déploie dans nos vécus chrétiens et LGBTQI+ qui en sont les témoins vivants.

Théo

L'héritage du cœur : Michel, 40 ans de Communauté

Propos reccueillis par Nick et Federico

Un parcours entre vocation monastique, engagement queer et fidélité à la CCL
Pour clore notre série anniversaire, nous dressons le portrait de Michel, figure tutélaire de la Communauté du Christ Libérateur (CCL), qu'il a rejointe il y a près de quatre décennies. De son éducation catholique à sa vie monastique brisée, en passant par un service civil au Rwanda témoin de violences ethniques, son parcours est un miroir de l'évolution des mœurs et des luttes. Cette interview croisée met en lumière la résilience et la qualité de foi qui ont mené à l'engagement militant.

Acte I – Jeunesse, le rêve monastique et ses blessures

Nick : Aujourd'hui, nous terminons notre introspection sur nos 50 ans par un portrait de toi, Michel, après 40 ans de présence à la CCL. Peux-tu nous raconter comment tu es arrivé à la CCL ?

Michel : J'ai un passé avant la CCL, puisque j'y suis arrivé dans les années 80. Je suis né dans une famille bruxelloise. Ma famille était bruxelloise depuis plusieurs générations. L' ancêtre de mon père est arrivé à Bruxelles en 1831, en même temps que la naissance de la Belgique. Mon père était officier. Ma mère était d'Arlon. Il était sous-lieutenant aux chasseurs ardennais, caserné à Arlon. Un jour, Il est allé danser au bal d'Arlon, et c'est là qu'il a rencontré ma mère. Mes parents étaient catholiques, mais pas spécialement bigots, ni très pratiquants.

Nick: Ton éducation a donc été catholique ?

Michel : Oui, j'ai fait mes études chez les frères Maristes (où j'ai développé un profond dégoût des piétés mariales) puis à Saint-Boniface, avec des prêtres en soutane. À la fin de mes humanités, le Concile Vatican II a provoqué un grand souffle de renouveau dans l'Église, et j'ai vécu une sorte de conversion vers 17-18 ans. C'est dans ce contexte que j'ai pris ça au sérieux.

« Nous sommes le sel de la terre et le poivre des églises »

Nick : Tu as alors envisagé la vie monastique ?

Michel : Mes parents me voyaient ingénieur et marié, mais je sentais que ce n'était pas pour moi. Je n'étais pas encore conscient d'être homosexuel – on ne connaissait que les insultes comme "pédé" – mais j'étais déjà amoureux d'un camarade de classe. Je ne voulais pas reproduire

le foyer étouffant de mes parents. J'ai donc décidé de devenir moine. J'ai découvert l'abbaye de Maredsous (bénédictine), fasciné par l'esprit libre du Père Paul Passeleq.

Nick: Comment se sont passés tes débuts ? Tes parents étaient opposés, n'est-ce pas ?

Michel : Absolument. Ils m'ont poussé à faire des études. J'ai fait une année à Saint-Luc, puis j'ai cédé à mon père en faisant deux ans à l'école normale *Charles Buls* (*une école "franc-maçonne", mixte*) pour devenir régent de français/histoire. J'y ai découvert la mixité, loin de l'atmosphère d'avant.

Fédérico : C'était ici à Bruxelles ?

Michel: Oui. Une fois diplômé, je n'ai pas pu entrer tout de suite à Maredsous, car ils repensaient le noviciat. On nous a envoyés à Bruxelles vivre une communauté monastique urbaine rue de l'Ascension, dans le quartier chaud. J'ai essayé de trouver un poste de professeur dans l'enseignement catholique, mais l'on m'a refusé car j'avais étudié à *Charles Buls*.

Nick : Et ensuite ?

Michel : Mon responsable m'a dit de reprendre des études. C'était *Mai 68*! J'ai fait des candidatures en philosophie et un baccalauréat en sciences économiques/politiques à *Saint-Louis*. J'ai vécu deux années passionnantes, réinventant la vie monastique avec des demi-heures de silence et des « messes de jeunes » où l'assemblée commentait les textes bibliques.

Fédérico : C'était quelle année, ce retour à Maredsous ?

Michel : Septembre 1970. On est entré au noviciat – en jeans et pull, ce qui choquait les vieux moines. On a fait un *studium de théologie* de très bonne qualité, même en mixité avec des religieuses et des laïcs. Après, on a prononcé nos vœux pour trois ans. J'ai même obtenu, après insistance, de porter l'habit de chœur, la coule, même si mon regret reste de ne jamais avoir porté l'habit bénédictin que je trouvais magnifique.

Nick: Tu étais attiré par le costume ?

Michel: Absolument, c'était une frustration de ne pas avoir pu porter la «tunique ».

Acte II – Ruptures, violences et vérité : l'épreuve du Rwanda et la fin d'un monde

Michel : À 25 ans, je devais faire mon service militaire. L'Abbé m'a proposé d'aller au Rwanda (à Kigali) pour un service civil en coopération, rattaché à leur fondation de Gihindamuyaga. Je me demandais surtout si j'en reviendrais *raciste*, comme certains Belges du Congo.

Fédérico : Quelle année ?

Michel : Septembre 1970. J'ai vécu avec les Frères de Taizé à Kigali – une expérience œcuménique très intéressante. Pendant mes deux ans, j'ai été témoin de massacres ethniques : en 1971, le génocide au Burundi, où l'armée tutsi tuait l'élite Hutu. Puis, en 1973, des problèmes ethniques ont commencé au Rwanda, avec des troubles anti-Tutsi. J'ai dû protéger et ramener des élèves Tutsis chez eux.

Nick : Et pendant ce temps, que se passait-il à Maredsous ?

Michel : C'était le bordel. L'Abbé Olivier du Roy qui proposait un monachisme modernisé (communauté mixte, engagement temporaire), a été démis par Rome parce qu'il avait une compagne enceinte. 25 moines sont partis sur environ 75.

Nick : Une hécatombe…

Michel : Je suis revenu en 1973 dans ce monastère déchiré. Le prieur administrateur m'a conseillé de ne pas rester dans ce conflit. J'ai repris des études à Louvain (communication sociale, 1973-1975). Je voulais savoir où j'en étais avec la communauté. J'ai demandé au Chapitre de pouvoir voter pour l'élection du nouvel abbé.

Fédérico : Et la réponse ?

Michel : Le jour J, le téléphone a sonné. La réponse était non. J'ai fait ma valise et je suis parti sans dire au revoir à personne. Je suis retourné dans mon kot à Louvain.

Nick : C'était un déchirement.

Michel : Oui, c'était terrible, mais ça m'a finalement libéré.

Nick : C'est ça qui a été le déclencheur pour ta sexualité ?

Michel : Absolument. La même semaine, je couchais avec une fille et avec un garçon. Il n'y avait pas photo. J'ai commencé ma vie homosexuelle, mon premier amant était du Burkina Faso qu'on appelait encore Haute Volta.

Acte III – Refaire Église autrement : la CCL comme espace de libération

Nick : Et la CCL, alors ?

Michel : J'ai obtenu mon diplôme en 1975. J'ai connu une période de chômage, je suis retourné vivre chez mes parents. J'ai été engagé par l'ONG tiers-mondiste *Iteco*. C'est à ce moment-là que j'ai entendu parler de la Communauté du Christ Libérateur (fondée en 1974).

Nick : Qui t'a contacté et comment as-tu rejoint la Communauté ?

Michel : C'est Jean Paps, membre du Conseil d'Administration, qui est venu me chercher. Il m'a invité à animer un week-end de réflexion et d'évaluation à Ittre. J'ai tout de suite été séduit par le groupe. À la fin, j'ai dit : "Ce groupe est génial, je reste."

Federico : Qu'est-ce qui t'a particulièrement séduit ?

Michel : Je retrouvais tout à coup une Église. J'avais été “chassé” de l'Église institutionnelle (Maredsous) où j'avais eu l'impression d'être floué. J'avais l'impression d'avoir beaucoup donné

et de n'être pas voulu.

Nick : Il t'a fallu une sacrée résilience.

Michel : Oui, j'ai réussi à me dire : "c'est fini, je passe à autre chose." Le début de cette aventure [homosexuelle] était tellement extraordinaire, une vraie libération.

Culture et mémoire queer

Nick : Tu as fait ton coming out à cette époque ?

Michel : Non, j'étais dans le placard. J'ai commencé à faire mon coming out suite à mon premier chagrin d'amour. Mon compagnon burkinabé (voltaïque) m'a quitté pour une femme. C'est à la suite de ce grand chagrin que j'ai appelé la fille avec qui j'avais couché ; elle est la première personne à qui j'ai dit que j'étais homo. J'ai eu besoin de parler. Avoir des chagrins d'amour dans le placard, c'est horrible.

Nick : Tu as été à l'origine du groupe de prière actuel, n'est-ce pas ?

Michel : Oui. J'étais obnubilé par l'idée qu'il fallait un pôle de spiritualité à la CCL. J'ai organisé deux week-ends de prière à Ittre, copiés sur les heures monastiques (avec une touche de Taizé). Je voulais réconcilier le moine que j'avais été et l'homo que j'étais devenu.

Fédérico : Tu as pu "recoller les morceaux", retrouver ton unité.

Michel : Exactement.

Acte IV - Vers un avenir queer : transformer, ouvrir et bousculer les frontières

Nick : Pendant cette période, tu as vu le mariage pour tous (2003) et l'adoption (2006) se réaliser en Belgique. Comment la CCL a-t-elle vécu ça ?

Michel : Nous étions plusieurs au Parlement pour assister au vote. Nous étions plutôt contents… Je suis toujours convaincu qu'il y a une fonction politique de l'homosexualité. Comme je l'ai dit : « Nous sommes le sel de la terre et le poivre des églises ». C'est une subversion précieuse de l'ordre établi.

Nick : Tu as mentionné une période de grave conflit ces 20 dernières années.

Michel : Il y a eu une dérive « personnalisée » autour d'un prêtre un peu « gourou ». Pour mettre fin à cette dérive, nous avons pris deux décisions importantes : la création de l'ASBL CCL et la création des antennes (Liège, Namur, Bruxelles) pour empêcher qu'une seule personne puisse "prendre" le pouvoir.

Fédérico : Donc, la structure protège la communauté contre elle-même.

Michel : C'est indispensable. On a dû organiser une assemblée générale houleuse et le pauvre a été dégommé par un vote. La communauté s'est ainsi prémunie contre les prises de pouvoir personnelles.

Nick : En tant que membre de longue date, quelle est l'évolution la plus marquante de la CCL ?

Michel : Que l'on ne soit plus une simple association de "vieux gays". Nous sommes devenus LGBTQIA+, *queer*, ce qui est un tournant essentiel et récent. L'évolution a aussi été d'être d'abord à majorité catholique, puis de devenir œcuménique, et de s'ouvrir aux femmes et à la diversité de genre.

Nick : Pour les 50 prochaines années, qu'est-ce que tu souhaites à la CCL ?

Michel : J'aimerais que la CCL ressemble plus au CCI (Carrefour des Chrétiens Inclusifs), c'est-à-dire avec une plus grande diversité. L'avenir est au *queer*. Nous devons être des prophètes et revendiquer notre différence. Si nous ne revendiquons pas cette différence, nous ne servons à rien.

Nick : …Et sur la question des enfants ? (Faisant référence aux familles homoparentales et à leur présence au sein du CCI.)

Michel : Sur la question des enfants, je crois qu'il y a une histoire à inventer. Cela inclut les hétéros sensibles à ces questions, les alliés. Nous ne sommes pas des monstres, nous sommes des gens normaux. Un lieu où on est soi-même, qu'on soit hétéro, homo, trans, ou autre. Il y a quelque chose à inventer dans cette inclusion totale.

Nick : Merci, Michel, d'avoir joué le jeu de cette interview. Quelle aventure !

Fédérico : C'est une belle aventure.

Le parcours de Michel n'est pas seulement celui d'un homme : c'est celui d'une époque, d'une Église en mutation, d'une communauté en construction et d'une identité qui s'invente aux frontières du religieux et du politique. À travers ses ruptures, ses exils, ses fidélités et ses recommencements, il incarne ce qu'a toujours porté la CCL : la conviction que la foi ne se vit pleinement que lorsqu'elle s'allie au courage d'être soi. Son histoire nous rappelle que le queer ne surgit jamais d'un confort, mais d'une nécessité : celle de revendiquer sa place là où aucun espace n'était prévu pour nous. Elle nous appelle aussi à poursuivre ce travail de transformation, à refuser les silences imposés, à rester attentifs aux mécanismes de pouvoir qui menacent toute communauté.

Transmettre cette mémoire, c'est honorer une trajectoire, mais aussi recevoir une responsabilité. Celle de continuer à bâtir une Église autre, où la diversité n'est pas tolérée mais célébrée, où les identités se répondent, où la vulnérabilité devient force et où l'espérance se conjugue au présent.

Celle, enfin, de garder vivante cette intuition fondatrice : que nos vies, nos luttes et nos amours peuvent être des lieux de libération. L'héritage de Michel n'est pas derrière nous. Il ouvre un chemin. À nous, désormais, de le faire vivre.

Le visage de Dieu avait du mascara

Marsha P. Johnson et les femmes trans et lesbiennes à l'origine d'une libération arc-en-ciel

Certaiꟷs y verront le visage de Dieu, d'autres simplement celui d'une humanité en lutte. Mais toutes et tous peuvent reconnaître en Marsha P. Johnson et ses sœurs trans et lesbiennes la force d'un souffle qui a changé l'histoire. Avant les drapeaux, avant les slogans, iels ont osé dire non à la honte, non à la peur, non au silence. Elles ont refusé de disparaître. Leur mascara a coulé, mais il a laissé sur le visage du monde la trace d'une révolution : celle de la dignité.

Spiritualité et figures inspirantes

Avant les drapeaux, les slogans et les grandes marches, il y eut la rue. Des visages blessés mais debout, des voix trop longtemps étouffées. Ce sont des femmes **trans et des lesbiennes**, souvent racisées, pauvres, rejetées par leurs familles et les Églises, qui ont ouvert la voie du mouvement LGBTQIA+. Parmi iels, une silhouette inoubliable : **Marsha P. Johnson**, **femme trans noire**, militante infatigable, visage lumineux de la dignité.

Une vie sur les trottoirs : Une liberté cousue de cicatrices et de fleurs

Marsha naît en 1945 dans le New Jersey, dans une famille ouvrière et croyante. Très jeune, elle ressent l'appel d'une autre vie. À 17 ans, elle s'enfuit vers New York avec quelques vêtements et un rêve : **exister librement**. Elle découvre Greenwich Village, haut lieu de la vie *queer*, mais aussi de la précarité. Elle vit sans abri, vêtue de robes colorées et de fleurs fraîches qu'elle porte dans ses cheveux. Malgré la dureté de la rue, Marsha rayonne. Elle prie, chante et parle de Dieu ou de cette force mystérieuse qu'elle voyait dans chaque être humain. Sa foi est celle des humbles, des cabossé·es, des oublié·es.

Son "P." signifiait : ***"Pay It No Mind"***, c'est-à-dire "N'y prête pas attention". Quand on lui demandait pourquoi elle portait des robes, ou pourquoi elle était "différente", elle répondait avec le sourire : Ne t'en fais pas, avance ! C'était plus qu'une devise : c'était une **théologie de la liberté**, une **philosophie de la dignité**, un acte de résistance à la fois humaine et spirituelle.

Stonewall : quand les marginalisé·es se lèvent

Dans la nuit du **28 juin 1969**, la police fait une descente dans le bar gay du ***Stonewall Inn***.
Une descente de plus. Mais cette fois, quelque chose bascule. Les coups, les insultes, les arrestations. Et soudain, la colère. Des femmes trans, des *drag queens*, des lesbiennes refusent de baisser la tête. La rue explose. C'est le début de la révolte. Marsha est là, avec son amie **Sylvia Rivera**, femme trans *latina*. Ensemble, elles deviennent les visages d'un cri collectif : Nous existons. Nous n'avons plus peur. De cette nuit naîtront les premières **marches de la fierté**, les premières revendications pour le droit à la visibilité, au travail, au logement, à la dignité.

Une révolution habitée par la tendresse

Marsha n'était pas une théoricienne, mais une **mystique des marges**. En 1970, avec Sylvia, elle fonde **STAR** (*Street Transvestite Action Revolutionaries*), une maison-refuge pour les jeunes *queer* sans abri. Elles y vivent dans la pauvreté, dormant sur des matelas à même le sol, partageant la nourriture, priant parfois ensemble, riant souvent. C'est là que se tisse une autre manière d'être communauté : une **Église de la rue**, ou simplement un **espace de fraternité** où personne n'est jugé, où tout le monde a une place à la table. On pourrait dire que pour Marsha, **militer, c'était aimer. Défendre** les autres, **c'était prier.**

"No pride for some of us without liberation for all of us."

(Pas de fierté pour certains d'entre nous sans libération pour nous tous.)

Marsha P. Johnson

Une fleur jetée à la rivière, un nom gravé dans nos vies

Le 6 juillet 1992, Marsha est retrouvée morte dans la rivière Hudson. La police conclut à un suicide. Mais beaucoup dénoncent un meurtre, fruit d'un climat de haine et d'indifférence envers les personnes trans. Sa mort tragique en a fait une **martyre *queer***, symbole d'une époque où la justice n'entendait pas les voix marginalisées. Aujourd'hui, son visage couronné de fleurs orne des fresques, des autels, des processions de *Pride*. Certain·es la prient, d'autres la citent, toutes et tous la reconnaissent : **une femme qui a tenu debout pour que d'autres puissent vivre debout**.



Spiritualité et figures inspirantes

Héritage : la libération venue d'en bas

Marsha P. Johnson nous rappelle une vérité trop souvent oubliée : **les premières pierres de la libération LGBTQIA+ ont été posées par celles et ceux qu'on ne voulait pas voir.** Des femmes trans, des lesbiennes, des *drag queens*, des travailleuses du sexe ; celles dont même les communautés gays blanches de l'époque détournaient le regard. Ce sont elles qui ont osé dire: « Notre dignité est sainte. » **Ce sont elles qui ont fait de la révolte un acte d'amour, de la marginalité une prophétie.**

Une parole pour nos communautés

Pour nous, croyant·es ou non, Marsha incarne **la foi en la vie, la solidarité et la lumière partagée.** Elle a cru en un monde plus vaste, où chaque être humain peut être reconnu, respecté, aimé. Elle nous invite à **une espérance lucide**, une joie qui ne nie pas la douleur, mais la traverse. Sa vie, comme celle de tant d'autres femmes trans et lesbiennes oubliées, nous enseigne que la liberté n'est pas donnée : elle se conquiert, se partage et se célèbre.
Oui, le visage de Dieu avait, a et aura du mascara. Et indubitablement aussi la couleur de nos luttes, de nos rires, de nos blessures et de notre avenir commun.

Ressources pour aller plus loin

"Marsha P. Johnson", biographie (National Women's History Museum),
Une présentation claire de son parcours et de son rôle historique. National Women's History Museum

The Marsha P. Johnson Institute (MPJI), Organisation active, ressources en ligne pour les droits des personnes trans noires. Marsha P. Johnson Institute – Marsha P. Johnson Institute

"Understanding the Transgender Community", par la Human Rights Campaign, Un guide pédagogique pour mieux comprendre les réalités trans. HRC | Understanding the Transgender Community

Digital Transgender Archive, Vaste archive numérique dédiée à l'histoire trans, dans plusieurs pays. Digital Transgender Archive

"Primary Source Set: Trans Women", par la GLBT Historical Society, Un recueil de sources primaires utile pour travail de mémoire. Primary Source Set: Trans Women — GLBT Historical Society

"The History of Pride Part 2: Don't Forget the Leaders…", article blog (JCFS). Met en évidence le rôle central des femmes trans et lesbiennes de couleur. The History of Pride Part 2: Don't Forget the Leaders of the Movement | ResponseCenter

Archive "Trans History Archives", par la Trans Lifeline. Portail international pour documents sur l'histoire trans. Trans History Archives - Trans Lifeline

"1969: The Stonewall Uprising – LGBTQIA+ Studies", par la Library of Congress. Contexte historique de l'événement fondateur du mouvement moderne. 1969: The Stonewall Uprising - LGBTQIA+ Studies: A Resource Guide - Research Guides at Library of Congress

"The Death and Life of Marsha P. Johnson" (2017), réalisé par David France. Disponible sur Netflix. Il retrace la vie de Marsha P. Johnson et l'enquête autour de sa mort, et met en lumière la place des femmes trans dans le mouvement LGBTQIA+

Témoignage de Julien Green

Essai de Valerio Merlo

La CCL a reçu en 2025 le livre Omosessualità e vita cristiana. La testimonianza di Julien Green, écrit en italien et envoyé directement par son auteur, Valerio Merlo. La Communauté a pris contact avec lui pour le remercier du geste : celui d'avoir envoyé son ouvrage sans connaître la CCL, ni savoir si quelqu'un pourrait le lire. Valerio a répondu avec surprise et joie, heureux d'apprendre que son livre avait trouvé écho dans une communauté francophone. Cet échange a rendu la lecture plus proche et plus vivante : derrière ces pages, il y a un homme animé du même désir d'écoute et d'accueil que nous.

Homosexualité et vie chrétienne

Figure singulière de la littérature française, **Julien Green (1900-1998)**, écrivain franco-américain et académicien, a longtemps incarné l'un des visages les plus marquants du catholicisme littéraire du XXème siècle. La parution intégrale de son Journal, incluant les pages autrefois censurées où il évoque son homosexualité et sa vie intime, a révélé un itinéraire spirituel d'une sincérité bouleversante.

Dans son essai, **Valerio Merlo** relit cette trajectoire à la lumière de la tension qui a traversé toute l'existence de l'écrivain : **concilier la foi et le désir,** la recherche de Dieu et l'acceptation de soi. À travers ce combat, c'est tout un pan de l'histoire spirituelle du siècle qui se dévoile ; celui de croyants **homosexuels cherchant à vivre l'Évangile sans renier leur humanité.**

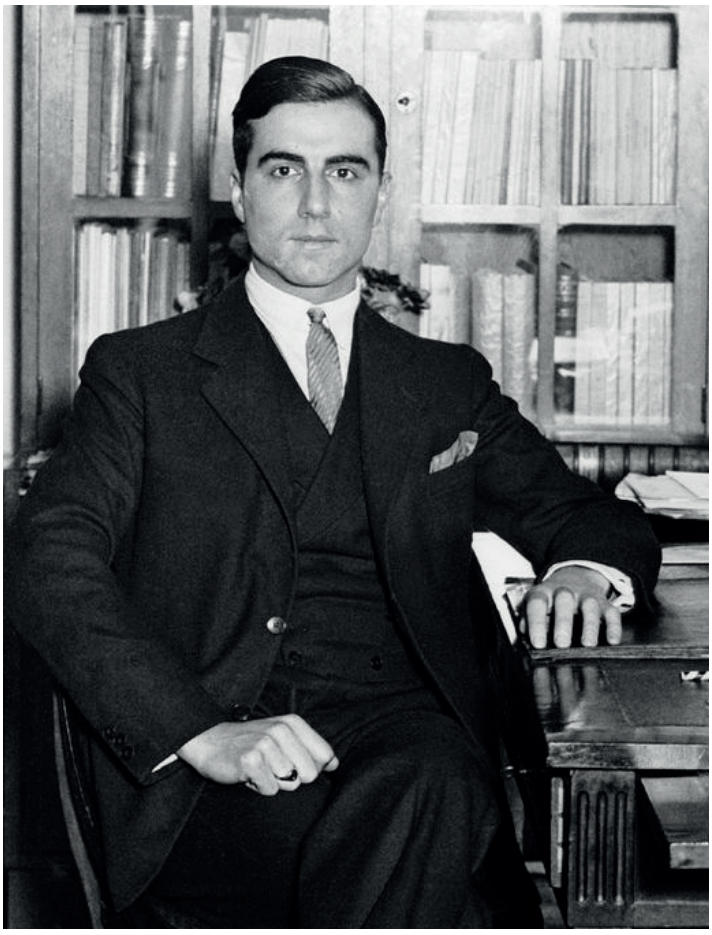
L'amour, même blessé, demeure un lieu où Dieu peut se dire

Green fut d'abord tenté par le rigorisme d'une foi marquée par la peur du corps. Il vécut ensuite des années de liberté désordonnée, avant de retrouver, grâce à ses amis **Jacques et Raïssa Maritain,** un chemin de foi plus apaisé. Son directeur spirituel, **le père Couturier**, l'aida à comprendre que la grâce n'est pas refusée à cause du corps, et que l'amour, même blessé, demeure un lieu où Dieu peut se dire.

Dans ses dernières années, Green osa questionner l'obligation de chasteté imposée aux croyants homosexuels, la jugeant « inhumaine ». Sans remettre en cause la foi, il invita l'Église à reconnaître la souffrance de ceux qu'elle excluait : non pour changer la doctrine, mais pour vivre davantage la charité.

Pour notre communauté, la lecture de ce livre peut être **un moment fort** de réflexion et de dialogue. Elle nous invite à accueillir sans crainte les parcours de foi différents, à écouter avant de juger, et à croire que Dieu se manifeste aussi dans les histoires qui ne rentrent pas dans les cadres habituels. **Relire Julien Green**, c'est apprendre à regarder l'autre et soi-même avec cette bienveillance qui ouvre les portes d'une Église vraiment hospitalière.

Federico



Écho d'un Queer devant le film Sacré-Cœur

Une attente pleine d'espoir

Franchement, j'étais impatient de découvrir ce film. J'ai toujours aimé la piété populaire, que je vois comme une manière libre et vivante de se réapproprier la foi, sans passer par un prêtre ni une assemblée. J'aime l'énergie des sanctuaires, leur pouvoir de nous sortir du monde, le temps d'une pause. Je m'intéresse aussi beaucoup aux apparitions, mariales ou christiques : je lis leurs messages, j'essaie d'en saisir l'esprit. Bref, j'étais le public idéal pour ce film – et j'assume sans détour mon côté un peu décalé.

Homosexualité et vie chrétienne

Un film prisonnier du discours institutionnel

Le film, hélas, reproduit ce même système d'enfermement que je retrouve dans certains sanctuaires. On y sent la main d'une production bien huilée, au service d'une Église institutionnelle, de l'obéissance et de la morale judéo-chrétienne.

L'essentiel du récit repose sur le témoignage de conversions – un fils perdu qui retrouve le droit chemin, une famille réconciliée – mais jamais sur le sens profond de cette dévotion. Le Sacré-Cœur devient un outil de "guérison morale" ou de "conversion sociale" propre au charisme de la *Communauté de l'Emmanuel*.

Ces stigmates ne guérissent pas : ils ouvrent à la dimension mystique, à une vie intérieure plus intense, mais aussi plus douloureuse.

Or, dans la tradition mystique, quand Jésus montre son cœur à Marguerite-Marie, il la brûle à vif ; comme il marque sainte Rita de la blessure d'une épine. Ces stigmates ne guérissent pas : ils ouvrent à la dimension mystique, à une vie intérieure plus intense, mais aussi plus douloureuse. Ce n'est pas du masochisme, c'est une manière de relativiser les ambitions terrestres et de choisir la profondeur spirituelle plutôt que le triomphe visible. Cette dévotion est avant tout une voie intérieure, une pratique du colloque singulier avec le Seigneur au cœur de la vie quotidienne. Le film, lui, réduit la dévotion à une ferveur collective, presque nationaliste : on brandit le Cœur de Jésus comme un drapeau dans les tranchées de 14-18, on le transforme en emblème d'une France chrétienne héroïque.

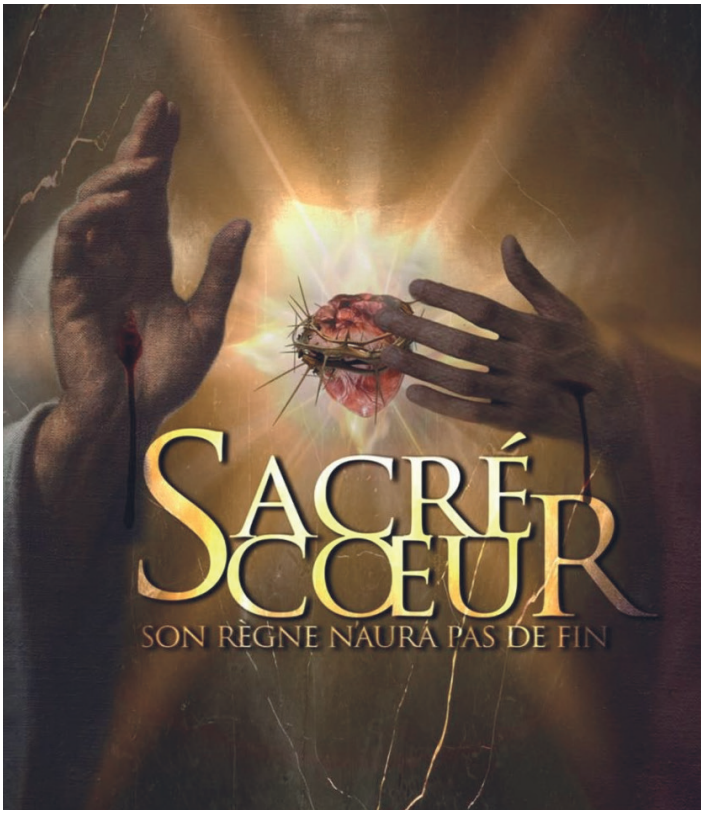
Une mystique trahie : Marguerite-Marie édulcorée.

On se souvient pourtant des mots de l'Évangile de Luc : "Malheur à vous, parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes, alors que vos pères les ont tués." (Lc 11,47) C'est exactement ce que fait le film : il érige un tombeau vide, un hommage creux à une femme qu'on dépouille de sa force prophétique. Marguerite-Marie n'a jamais été une sainte docile: elle fut rejetée, incomprise, méprisée par sa communauté. Le film passe très rapidement la dessus, comme si l'Église n'avait rien à se reprocher. Dans ce film, les seules figures féminines marquantes sont une athlète "convertie" qui devient un modèle de soumission à l'Église, une femme qui prie pour la conversion de son mari ou une femme étrangère, simple relais d'une piété populaire exotisée. On est loin de la Marguerite-Marie rebelle, solitaire, brûlée par l'amour du Christ et soutenue seulement par Claude de la Colombière.

Un message final décevant:

un message fade, convenu, porté par des prêtres bien-pensants, incapables de comprendre la profondeur du cœur à cœur avec le Christ. Je m'attendais à être bouleversé, peut-être à pleurer. Je suis sorti plat et désillusionné.

Jean-Philippe



L'Église belge, un chemin d'inclusion pour les personnes LGBTQIA+

interview de Willy B recueillie par Nick

Nick : Willy, vous êtes le coordinateur interdiocésain pour la pastorale LGTB+ et Foi pour l'Église catholique en Flandre et à Bruxelles. Le document de septembre 2022 des évêques flamands a été le point de départ de votre mission. Pouvez-vous nous rappeler l'essence de ce texte qui a fait couler beaucoup d'encre ?

Willy : Absolument. Ce document est plus large que la seule question des bénédictions. Il est la base de notre pastorale et s'articule autour de trois piliers principaux, inspirés par *Amoris Laetitia* :

L'Écoute et l'Accompagnement : Traduire le souhait du Pape François d'accompagner les personnes homosexuelles et leurs familles, avec une acceptation inconditionnelle comme point de départ.

Un Point de Contact : Créer un lieu au sein de l'Église pour ceux qui souhaitent discuter de foi et d'homosexualité.

Le Moment de Prière : Proposer un moment de prière où Dieu bénit l'engagement fidèle et durable du couple de même sexe.

C'est le fait que l'épiscopat flamand tout entier ait soutenu ce document qui a été l'élément le plus "révolutionnaire". Par la suite, le texte *Fiducia Supplicans* du Pape François est venu confirmer que **ce moment de prière pouvait être officiellement qualifié de bénédiction.**

Continuité et Formation par le Témoignage

Nick : Depuis, la Belgique a un nouvel archevêque, Luc Terlinden. Y a-t-il une rupture ou une continuité dans le travail pastoral LGTB+ ?

Willy : Nous sommes dans une totale **continuité.** Nous avons présenté une évaluation de notre travail à l'Archevêque Luc Terlinden. Il a été très à l'écoute et a réaffirmé l'importance d'être proche des personnes LGTBI. Il n'y a eu aucune remarque, aucun élément qui aurait remis en cause notre dynamique.

Nick : **Et vous avez mis en place un système très original pour sensibiliser la hiérarchie : les fameuses "soirées tartines".** Comment ça fonctionne et quel est l'impact ?

Willy : C'est une soirée où l'on mange des tartines, pour éviter le côté "réunion formelle" ! L'idée est d'offrir un "***safe space***". Je réunis l'évêque et une quinzaine de personnes LGTBI — lesbiennes, transgenres, non-binaires, homosexuels, ainsi que des parents. Chacun témoigne en utilisant le "je", sans intervention ni réaction des autres. Les trois questions sont : **Qui suis-je ? Que fais-je dans la vie ? Quelle est l'importance de la foi pour moi ?**

Le fait que nous ayons pu faire un pèlerinage et passer la Porte Sainte sans problème, tout cela sont des signes concrets d'espérance que l'inclusion est un chemin irréversible.

Le but est que l'évêque entende concrètement la vie des gens, leur souffrance, mais aussi et surtout leur **maintien de la foi malgré l'exclusion.** La plupart sont des personnes engagées dans l'Église. Pour les évêques, c'est une formation essentielle qui permet de dissiper la peur et le manque de connaissance. C'est un grand succès.

Unité belge et Espoir à Rome

Nick : **En parlant d'ouverture, comment percevez-vous les avancées au niveau de la doctrine à Rome ? Et quel est son positionnement?**

Actualité de l'Eglise

Willy : Le Pape François est pour moi un **prophète.** Il a rendu les personnes LGTBI **visibles**, de son "Qui suis-je pour juger" jusqu'à *Fiducia Supplicans*.

Aujourd'hui, même si, doctrinalement, nous sommes toujours étiquetés comme "intrinsèquement désordonnés" –ce qui est pour moi une horreur–, les avancées pastorales sont incroyables. Le pape Léon XIV cherche à continuer cet héritage de manière plus diplomate face à la forte polarisation mondiale. Un signe fort est qu'il a utilisé l'abréviation "**LGTBQ**", ce que même le Pape François n'avait jamais fait.

Nick : **Et en Belgique, peut-on espérer une unification, ou au moins une dynamique commune entre les communautés francophones et néerlandophones ?**

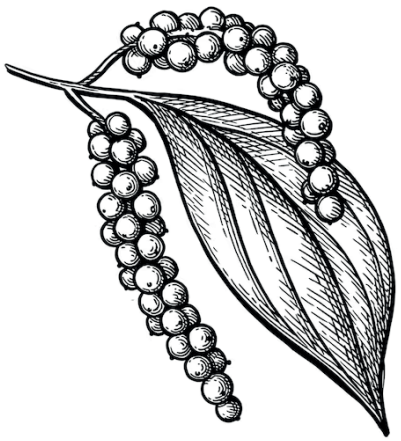
Willy : Structurellement, c'est difficile, car chaque diocèse a sa propre dynamique. Cependant, **l'unité existe dans l'esprit.** Les évêques francophones étaient en accord avec le texte des évêques flamands.

De plus, l'arrivée de nouveaux évêques francophones qui sont des hommes de terrain est un grand **signe d'espérance.** Ils connaissent la périphérie. Pendant longtemps, les personnes LGTB+ ont été dans la périphérie de l'Église. Ils comprendront. Pour moi, le chemin pour changer les choses, ce n'est pas le militantisme, mais **le témoignage pour nous rendre visibles** en tant que baptisés, partie intégrante et loyale de cette Église.

Message d'Espérance

Nick : En guise de mot de la fin, quel **message d'espérance** souhaitez-vous partager à notre communauté LGBTQIA+ ?

Willy : Je peux vous rassurer, comme me l'a dit un évêque, "Il n'y a plus de points de retour." C'est une assurance très positive. Le fait que le Pape utilise le terme LGBTI+, le fait que nous ayons pu faire un pèlerinage et passer la Porte Sainte sans problème, tout cela sont des signes concrets d'espérance que **l'inclusion est un chemin irréversible.**



Actualité de l'Eglise

Lode Van Hecke, Évêque émérite du diocèse de Gand, abbé d'Orval.

Transcription résumée de son interview sur CathoBel (Nick)

Mgr Lode Van Hecke, moine cistercien de l'abbaye d'Orval, a été évêque du diocèse de Gand de 2020 à 2023, avant de devenir évêque émérite. Son épiscopat, marqué par la pandémie et la maladie, a été traversé par une volonté constante de proximité, d'écoute et de dialogue. Dans cet entretien, il revient sur ces années, sur la souffrance exprimée par de nombreuses familles lors du débat sur la bénédiction des couples homosexuels, ainsi que sur la question de la place des femmes dans l'Église. Son regard, profondément enraciné dans la tradition monastique, ouvre à une Église où l'accueil prime sur la peur et où la diversité peut devenir un lieu de rencontre.

Être là, au service

J : Mgr Van Hecke, votre épiscopat a été court, marqué par le *Covid* et la maladie. Quel regard portez-vous sur ces quelques années à la tête du diocèse de Gand ?

L.V.H. : Je me considère comme l'ouvrier de la 11e heure, un serviteur inutile. Mes collaborateurs ne sont pas toujours d'accord, ils me voient plutôt comme un semeur de graines. Mais au fond, la signification de mon épiscopat, c'était peut-être plus d'être là, d'être proche des gens comme ils l'ont demandé.

J : Durant le *Covid*, vous avez trouvé une façon originale de découvrir votre diocèse en n'ayant que cinq ou six ans devant vous.

L.V.H. : J'ai mis en place, tous les samedis après-midi, un temps de rencontre à l'église Saint-Pierre de Gand. Tout le monde pouvait venir me voir un quart d'heure, sans rendez-vous, qui que vous soyez. Ces samedis étaient remplis. J'ai été touché par le besoin d'être écouté. C'est énorme. Croyants, incroyants, jeunes, vieux, de droite, de gauche, tout le monde passait.

Le besoin d'être écouté : l'homosexualité

J : Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ou touché dans ces échanges ?

L.V.H. : D'abord, le contentement des gens de pouvoir s'exprimer. Deuxièmement, la souffrance, surtout la souffrance à l'église.

J : Vous faites allusion à un moment particulier, celui du document de Rome sur l'impossibilité de bénir les couples homosexuels ?

L.V.H. : Oui. À partir de ce moment-là, j'ai reçu toutes les semaines des parents qui venaient me dire leur souffrance. Ils me disaient : « Notre enfant a eu tellement de mal à accepter son orientation, il a eu le courage de le dire. Pour nous, parents, c'était difficile. On a fait tout ce travail. Finalement, on est fiers qu'il ait fait sa vie. Et maintenant l'Église vient avec ça, maintenant que nous sommes réconciliés et même fiers de notre enfant. » J'ai eu ça chaque semaine.

La ligne de séparation n'est
cultures, elle est entre les gen

J : Et vous, vous en pensiez quoi ?

L.V.H. : Je comprenais les parents, évidemment. Et je pense qu'ils ont senti que non seulement j'écoutais, mais que

je comprenais.

J : Deux ans plus tard, les évêques flamands ont proposé un canevas de prière pour les couples homosexuels. Avez-vous été moteur de cette initiative ?

L.V.H. : Oui, tout à fait. Tous les évêques de la Conférence épiscopale étaient d'accord, mais nous, les Flamands, nous l'avons fait ensemble. J'ai aussi invité plusieurs fois des couples homosexuels au diocèse pour nous rencontrer, en mangeant ensemble. Ils étaient très touchés. Je l'ai fait avec mes collaborateurs hétérosexuels pour avoir un échange entre différentes sensibilités.

J : Vous avez refusé qu'une photo de ces rencontres soit prise. Pourquoi ?

L.V.H. : Le but, ce n'est pas que moi, l'évêque, donne une bonne impression. Il s'agit de vous et pas de moi. Je ne voulais pas récupérer ça pour de la communication.

La place des femmes dans l'Église : un problème culturel

J : L'autre grand chantier de votre épiscopat était la place des femmes dans l'Église. Qu'avez-vous pu concrètement réaliser ?

L.V.H. : J'ai fait mon possible. Dès le départ, j'ai dit : « Il y a trop peu de femmes au niveau de la gouvernance dans notre diocèse. » Nous avons cherché. L'orientation était claire pour tout le monde dans le diocèse.

J : Plus globalement, où devraient aller les choses ? Jusqu'où faudrait-il des femmes dans l'Église ?

pas entre les religions et les
s ouverts et les gens fermés.

L.V.H. : Aussi loin que possible. C'est-à-dire, prêtres ? Pourquoi pas à long terme, oui. J'ai toujours senti que cette problématique est plus culturelle que théologique ou biblique.

J : Vous avez cherché les raisons théologiques pour s'opposer au sacerdoce féminin ?

L.V.H. : Oui. Après être revenu du monastère pour faire mon second cycle de théologie à Louvain, je me suis posé la question : « Si la femme était vraiment derrière l'autel, comment est-ce que je réagirais ? » J'ai cherché les raisons théologiques profondes pour ne pas le faire, et bien franchement, je ne les ai jamais trouvées.

J : Vous avez le sentiment que le processus synodal initié par le pape François prépare l'Église à ces changements ?

L.V.H. : J'ai le soupçon que le pape François nous a fait un « tour jésuite » avec le processus synodal. Il s'est dit qu'il y a des questions qu'il faut résoudre dans le contexte culturel, mais sans faire des schismes dans l'Église. Il nous prépare en commençant par le bas – les diocèses, le continent. C'est une bonne méthode, mais on sent combien de chemin il y a encore à faire.

L'Église universelle et le témoignage de l'ouverture

J : La gestion de ces évolutions se heurte parfois à la réalité de l'Église universelle. Avez-vous ressenti ces différences ?

L.V.H. : Oui, c'est un jonglage délicat. Après la publication du document des évêques flamands sur l'homosexualité, j'ai reçu deux évêques congolais. L'un d'eux m'a dit : « Écoutez, vous avez raison, mais chez nous, c'est un tabou absolu. On ne peut pas en parler. » Cela m'a fait sentir combien nous sommes loin au niveau culturel.

J : Comment concilier la nécessaire unité de l'Église avec ces différences culturelles et cette impatience pour le changement ?

L.V.H. : C'est la question. Je dis aux gens: « Je suis aussi évêque pour faire l'unité avec le reste de l'Église. Je dois tenir compte de mes collègues. » Cette patience est difficile. Certains disent que nous allons trop vite, d'autres que nous n'allons pas assez vite. Mais nous devons apprendre à vivre avec ces différences, avec respect.

J : Quelles sont alors les priorités que vous avez vous-même définies pour l'Église et la société ?

L.V.H. : J'ai toujours eu deux priorités: les pauvres, car c'est l'Évangile, et les jeunes, car c'est l'avenir. Il faut aussi que nous, en tant que catholiques, donnions le témoignage qu'on peut vivre ensemble avec un respect mutuel. Je ne crois pas au clash des cultures et des religions.

Actualité de l'Eglise

J : Où se situe la vraie ligne de séparation alors ?

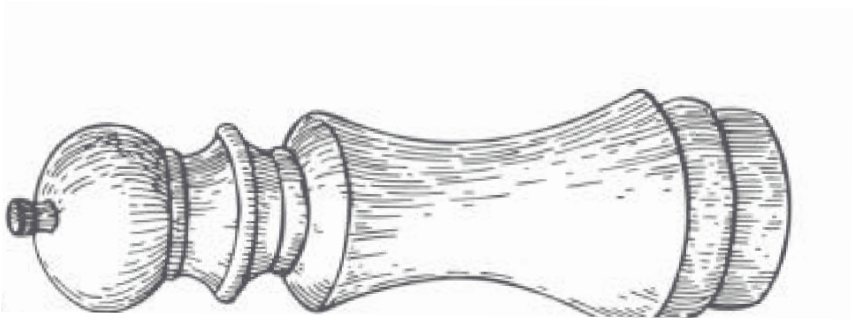
L.V.H. : La ligne de séparation n'est pas entre les religions et les cultures, elle est entre les gens ouverts et les gens fermés. Il est passionnant de vivre avec des gens différents. J'ai des très bons amis musulmans ; nous sommes conscients des différences, par exemple sur la vision de la femme, mais nous nous apprécions et nous cherchons ensemble. Quand on est fermé, on se dit : « J'ai la vérité et les autres sont des ennemis. » On prépare alors la guerre.

J : Pour conclure, quel est votre sentiment sur le nouveau Pape ?

L.V.H. : Il m'a donné une très bonne impression. C'est quelqu'un de direct, très vrai, intelligent. Je crois qu'il reste tout à fait dans la ligne de François. Il a de nombreuses qualités qui nous serviront, notamment sur les questions que nous avons abordées : l'acceptation de la différence dans l'Église, que ça soit au niveau sexuel, ou de la place des femmes. Il le fera avec la profondeur de quelqu'un qui connaît bien Saint-Augustin et les pères de l'Eglise.

Au terme de cet échange, une invitation émerge : celle de l'écoute comme premier geste évangélique.

Là où l'Église blesse, il y a urgence à accueillir ; là où elle hésite, à discerner ensemble. Pour notre communauté, ce témoignage résonne avec notre propre chemin : tenir ensemble fidélité au Christ et accueil inconditionnel de toute personne, quelle que soit son orientation ou son histoire. Être là. Faire place. Semer.C'est peut-être déjà beaucoup.



Actualité de l'Eglise

Bishop Sarah Mullally soon to become Archbishop of Canterbury within the Church of England.

The Rt Revd and Rt Hon Dame Sarah Mullally DBE [Dame Commander of the Order of the British Empire] will be installed as Archbishop of Canterbury in 2026, having been nominated to the post in October 2025. She currently the first female Bishop of London and will be the first female Archbishop of Canterbury – not though, the first female Archbishop in the Anglican Communion (that was Kay Goldsworthy in Perth). More inspiring for the CCL may be Archbishop Cherry Vann (Church in Wales), who is an openly partnered lesbian. Much has been made of Bishop Sarah's promotion, but once the Church of England decided it was willing to ordain women as bishops, it was only a matter of time before one became the 'ABC'.

Bishop Sarah is a former nurse (the Chief Nursing Officer, in fact) and has a nurse's caring yet no-nonsense vibe about her. By all accounts she has worked well with priests across the whole theological spectrum in London, including the 1 in 5 who do not accept her ministry because she's a woman. During an online meeting with clergy, she said that the female bishops in the College of Bishops supported one another because they were then (and continue to be) a minority among the bishops. In these things, I find her a good example to follow. 'Less nonsense, more generosity' seems a good life motto to me.

She's seen as a theological liberal because of her progressive attitude towards LGBT+ folks, at least in comparison with some bishops. Bishop Sarah led the Church of England's Living in Love and Faith process from 2020 to 2023. This included the formative stages of discernment and decision making which saw the introduction of the Prayers of Love and Faith for same-sex couples. In the end, the Church of England has not changed its policies much, despite almost 8 years of focus on 'the issue'. She will inherit responsibility for a Church which is more divided than ever on what should and shouldn't be permitted for lay and ordained rainbow folk, and where there is a lot of hurt. It remains to be seen whether she will be able to heal the wounds and work across the divides as she did in London. Pray for her – she will be carrying an unenviable burden.

Evelyn

You can read her nomination Address here: https://www.archbishopofcanterbury.org/news/news-and-statements/address-rt-revd-and-rt-hon-dame-sarah-mullally

Queering the Creed

Evelyn

2025 is the 1700th anniversary of the Creed of Nicaea, which evolved into the Nicene Creed that is familiar to many of us. That anniversary and the author's recent experiences provoked this queer theological reflection on the Creed. It was written in the hope that it would encourage LGBTQIA+ Christians and inspire people outside the queer community towards a more generous and inclusive orthodoxy.

"I believe in the non-binary God whose pronouns are plural…"

So begins the Sparkle Creed. No doubt there's some dubious theology in it but the very act of engaging with that, of identifying why we might disagree with parts of it may help us define better our own understandings of what the Nicene and Apostles' Creed are and aren't saying. More courageous is to be willing to engage with what it might be offering: new insights, a prophetic challenge to the received definitions of words, a greater richness.

This is the heart of queer theology: not to turn everything gay, but to be willing to challenge binaries, traditional boundaries, and definitions; to expand and stretch. But also, like feminist theology, to read from the margins, to hear the voices and perspectives that might be missed in the centre, where power lies, where a discourse that favours the powerful dominates.

Reading the Creed queer, we might say something like…

We believe in one ungendered God (they/them) who made and loves all of creation, including queer people [and if we believe that, being loved and cared for and protected and cherished follows].

We believe in one Lord Jesus Christ, whose life and teaching are skipped over in the Nicene Creed, an omission that brings the danger of making it too easy to be an orthodox believer while ignoring the radical inclusion he practised and taught.

We believe in one Lord Jesus Christ, fully human and fully divine, able to be two different things at once, who shows us that more than one thing can be true of anyone, that while no one else is like him, the paradigm of not fitting neatly into boxes that suit the powers and principalities extends also to our humanity. We believe in one Lord Jesus Christ who was born of the Spirit and Mary, an unmarried teenage mother who did not conform to society's expectations either. We believe in one Lord Jesus Christ who was crucified under Pontius Pilate, not for being nice, but for challenging the very power structures straight men relied on [is that uncomfortable? Sit with that discomfort a minute, before you dismiss it…]. Who suffered died and was buried for us all - including those we don't like much, who make us uncomfortable, who hate us, who scare us, who would be rid of us. We believe in one Lord Jesus Christ who died, was buried, and rose on Easter Sunday, and chose to send a woman to share the good news of his resurrection, despite having 11 special male friends he could have called upon. We believe in one Lord Jesus Christ who ascended into heaven and who will come again in glory to embrace everyone.

We believe in the Holy Spirit who breathes life and love into us all. Who animates the creativity of Pride. Who transgresses all the boundaries as love overflows from the Spirit into the Church and all the world. We believe in the loving family of all the saints.

We suspect we are all going to be quite surprised when we get to heaven, and even more so at the resurrection of the dead. Amen.

This reflection suggests that the Gospel may embrace many identities and stories and that there is space to expand interpretation as we listen from the margins. It invites us to encounter God in the expansiveness of love, relationship, and embodiment. If you wrote a creed, what would it say?



POÈMES À UN INCONNU

LE LYS BLEU ÉDITIONS

Poèmes à un inconnu est une exploration temporelle du désir sexuel, mêlant fantasmes et expériences vécues, dans le but de se libérer des errances passées. Ce recueil est un voyage émotionnel à travers les pulsions qui ont marqué le temps, transformant les poèmes en une toile de sentiments, d'émotions et d'idées. C'est une fenêtre ouverte sur un monde intérieur, habité d'énergie, de souffrances et de joies intenses.

Poésie

L'AUTEUR

Hadrien L., juriste de formation et de métier, trouve dans l'écriture et la lecture un contrepoint essentiel aux exigences du raisonnement juridique. Le soir, il laisse libre cours à sa plume, inspiré par ses lectures, pour exprimer ses émotions et sensations. Cet ouvrage est né de son besoin d'extérioriser les vertiges qui l'habitent, de « fixer des vertiges » au sens rimbaldien du terme.
Pour contacter l'auteur: flesigne37@gmail.com

Les ombres

Théâtre d'ombres, les ombres sont malignes
Elles me cuisent et me recuisent
Elles tournoient sur la roche pourpre
Grande valse des formes noires

Sur le rideau blanc immaculé
Je vois un singe, un mammouth une girafe un bélier un léopard
Puis un archange ; quel bazar !
Les sens me trompent
Liturgie emphase mystères
Dans les golfes d'ombre s'agitent
Les replis du soir bleu

Je vois un cercle d'hommes, ils sont nus
Ils tournoient autour de la flamme
Rites mystères emphase
Ils crient et ce cri paralyse mon cœur brûlé
Ombres étranges dont les mouvements éperdus
Forment des arabesques, volutes mâles
Figures étranges sur le mur coloré
Théâtre d'ombres

Je voudrais me damner et damner ces ombres folles
Mourir pour mieux renaître à ce divin bouillon
Je voudrais qu'au sein du tourbillon l'extase me fuie
Et que le silence s'installe
Les lumières s'éteignent
Je bois l'ambroisie boisson des Dieux
J'entrevois Atman
Mon souffle s'amplifie et s'épanouit
Le théâtre d'ombres peut cesser.

AGENDA

Janvier 2026

Dimanche 4	**12h**	**Namur**	**Repas festif du Nouvel an**
Vendredi 9	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche 18	18h	Bruxelles	Réunion d'Antenne
Vendredi 23	19h30	Namur	Réunion d'Antenne
Samedi 24	19h30	Bruxelles	Prayer (eng) *Our Lady of Good Help*
Vendredi 30	19h30	Liège	Réunion d'Antenne

février 2026

Vendredi 6	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche 15	18h	Bruxelles	Réunion d'Antenne
Vendredi 20	19h30	Namur	Réunion d'Antenne
Samedi 21		**Bruxelles**	**Réunion Inter Antenne**
Vendredi 27	19h30	Liège	Réunion d'Antenne
Samedi 28	19h30	Bruxelles	Prayer (eng) *Our Lady of Good Help*

mars 2026

Vendredi 6	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche 15	18h	Bruxelles	Réunion d'Antenne
Vendredi 20	19h30	Namur	Réunion d'Antenne
Vendredi 27	19h30	Liège	Réunion d'Antenne
Samedi 28	19h30	Bruxelles	Prayer (eng) *Our Lady of Good Help*

avril 2026

Vendredi 3	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Vendredi 10	**18h30**	**Bruxelles**	**Assemblée Générale Statutaire**
Vendredi 17	19h30	Namur	Réunion d'Antenne
Dimanche 19	18h	Bruxelles	Réunion d'Antenne
Vendredi 24	19h30	Liège	Réunion d'Antenne
Samedi 25	19h30	Bruxelles	Prayer (eng) *Our Lady of Good Help*

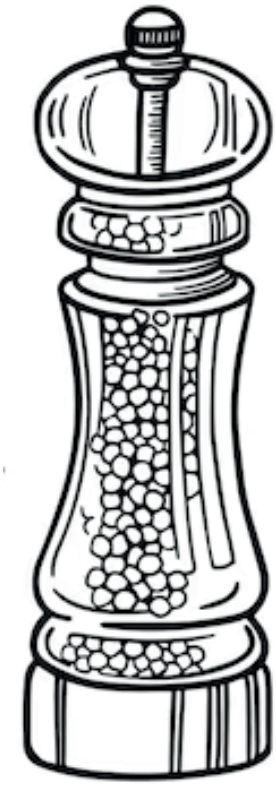
mai 2026

Vendredi 1	19h	Bruxelles	Réunion de prière
DU ME 13 Au DI 17		Bergen (No)	
Conférence annuelle du Forum Européen des groupes chrétiens LGBTI+			
Vendredi 15	19h30	Namur	Réunion d'Antenne
Samedi 16		Bruxelles	église protestante du Musée
Célébration de la Belgian Pride de Bruxelles			
Dimanche 17	18h	Bruxelles	Réunion d'Antenne
Vendredi 29	19h30	Liège	Réunion d'Antenne
Samedi 30	19h30	Bruxelles	Prayer (eng) *Our Lady of Good Help*

Juin 2026

Vendredi 5	19h	Bruxelles	Réunion de prière
Vendredi 19	19h30	Namur	Réunion d'Antenne
Du ME 24 au DI 28		Bruxelles	
Festival Européen des chorales LGBTQI+ "Various Voices Brussels 2026"			
Samedi 20	19h30	Bruxelles	Prayer (eng) *Our Lady of Good Help*
Dimanche 21	18h	Bruxelles	Réunion d'Antenne
Vendredi 26	19h30	Liège	Réunion d'Antenne

LES DATES à RETENIR



FONDS DE SOLIDARITÉ

En cas de difficulté financière pour la participation à une activité, tout membre peut demander confidentiellement l'aide du Fonds de Solidarité. Le montant de la participation financière est convenu avec l'Organe d'Administration ou l'un de ses membres.

Pour permettre ce soutien aux membres, le fonds a besoin d'être approvisionné. Tout don sera le bienvenu et nous vous en remercions déjà. Merci de le verser indépendamment de la cotisation sur notre compte bancaire

(IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB),

Avec en communication la mention « Fonds de solidarité ».

CONTACT

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ? Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au 0475/91.59.91 ou sur le site de notre association : http://www.ccl-be.net

Dès lors, vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes. Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.

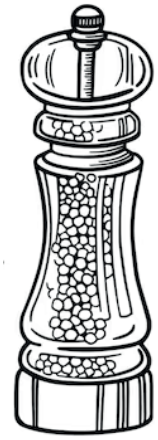
AGENDA

Consultez régulièrement les mises à jour de notre agenda
Sur notre site internet à la page :
https://ccl-be.net/evenements/
Il suffit de scanner le code QR ci-contre.

DROIT DE RÉPONSE :

Si vous souhaitez réagir ou publier un article, parler d'un sujet qui vous préoccupe ou vous tient à cœur, nous sommes ravis de pouvoir vous répondre.

Écrivez-nous à lettre@ccl-be.net



APPEL À COTISATION

Pour que la Communauté puisse continuer à vivre, à organiser ses activités et à vous informer, elle a besoin de votre aide. Comme décidé lors de la dernière AG du 19/07, la cotisation de membre pour l'année 2026 s'élève à 45 €.

Les membres étudiants ou les membres ne bénéficiant que de prestations sociales (chômage, aide sociale, pension, etc...) payent 20 €. Ces montants sont repris avec un QR code sur notre site internet à la page « Être membre » (https://ccl-be.net/membre/).

Soyez déjà remercié de votre générosité.
Pour rappel, le paiement de la cotisation de membre vous permet de participer à l'assemblée générale. De plus, si vous être membre "effectif", vous pouvez également voter et être éligible à un poste du conseil d'administration.

SONT MEMBRES EFFECTIFVE·S
1. les membres fondateurs, en règle de cotisation ;
2. les personnes physiques qui
• participent régulièrement aux activités de l'association.
• sont en règle de cotisation.
• en ont fait la demande écrite à l'organne d'administration et dont la demande a été acceptée par l'assemblée générale. Iels jouissent de tous les droits prévus par la loi.
(extrait des statuts – Art. 9)